Tous ceux qui vraiment, de tout coeur, veulent voir fleurir la religion catholique et la société, défendues par le talent et la presse, que ceux-là protègent de leurs libéralités la fécondité de la presse chacun proportionnant ses largesses à sa fortune. Les soldats de la presse ont absolument besoin de ces secours, sans lesquels leurs travaux n'auraient que des fruits incertains et chétifs.

LEON XIII



LE PATRIOTE



DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE

C'est notre ardent désir que les fidèles s'abonnent aux journaux vraiment catholiques, et qu'ils les soutiennent de toutes façons, que le clergé les encourage et travaille à leur diffusion. Il n'y a peut-être pas, à l'heure actuelle, de moyen plus efficace de défendre la cité du bien que d'aider, par notre confiance et nos secours opportuns, les journalistes catholiques à repousser toutes les attaques parties de la cité du mal.

1er Concile plénier de Québec.

28ième année | PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 4 mai, 1938 | NO. 6.

L'OUEST AURA LA PROPRIETE DE SES COURS D'EAU

Une loi à cet effet

OTTAWA.— Les trois provinces de l'Ouest, l'Alberta, la Saskatchewan et le Manitoba, auront à l'avenir la possession incontestée de toutes leurs ressources naturelles. En effet, l'hon. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, a soumis à la Chambre des Communes, un bill accordant le droit de propriété aux provinces mentionnées sur les cours d'eau et ressources hydrauliques renfermées dans leurs limites. Cette législation ratifie des accords conclus à ce sujet avec le fédéral le 5 mars dernier et amendant les conventions passées en 1929 entre l'Ouest et Ottawa. M. Lapointe souligna que l'on avait exprimé des doutes sur la légalité de la juridiction du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta sur les cours d'eau et les ressources hydrauliques.

M. T.-L. Church, député conservateur de Toronto-Broadview, profita de la circonstance pour protester contre la dilapidation des ressources naturelles au Canada. Il demanda un contrôle fédéral pour prévenir de plus grand abus. Il dénonça en passant la lutte que se font entre elles les provinces canadiennes, "comme autant d'états balkaniques".

Résolution de Lapointe

Le ministre de la Justice présenta d'abord la résolution suivante: "Il y a lieu de présenter un projet de loi pour ratifier certaines conventions entre le gouvernement du Dominion et le gouvernement de chacune des provinces du Manitoba de la Saskatchewan et de l'Alberta, conventions relatives à la cession auxdites provinces de la part de la propriété dévolue au Dominion dans et sur certaines ressources naturelles".

"Cette résolution", expliqua M. Lapointe, " a pour but l'introduction d'un bill confirmant des changements aux conventions transférant leurs ressources naturelles aux trois provinces de l'Ouest. En vertu de ces accords on a mentionné que toutes les terres, mines et minéraux appartenant à la Couronne devraient passer aux provinces respectives. On doutait toutefois si la chose comprenait aussi les cours d'eau et les ressources hydrauliques. Pour mettre fin à toute équivoque dans ce domaine on a signé des conventions supplémentaires avec les trois provinces, leur transférant aussi les cours d'eau et les ressources hydrauliques. Ce fut toujours l'intention du gouvernement et nous présentons ce bill simplement dans le but d'éviter toute difficulté à ce sujet".

LA PLUS ANCIENNE ROTATIVE . . . . ET LA PLUS MODERNE

En 1872, Hippolyte Marinoni réalisait la prodigieuse invention de la presse rotative avec margeur automatique et à papier continu, dont on peut voir une reproduction dans la vignette du haut. De ce jour, le journalisme moderne était né, avec sa force d'expansion et toute sa puissance. Par un curieux contraste, le lecteur remarquera dans le cliché du bas l'une des presses rotatives d'un grand journal, marquant les progrès les plus récents en précision, en netteté d'impression et en vivacité dans la reproduction polychrome On sait que les presses du type illustré sont parmi les plus rapides du monde. C'est vraiment l'instrument d'un des plus merveilleux progrès accomplis par l'intelligence humaine. (Photo-Journal Service)

LE PROBLEME DES METIS DE LA SASKATCHEWAN

Le gouvernement provincial entreprend de le résoudre d'une façon permanente. — Une commission ambulante — Première session ce soir à Lebret

REGINA.— Le gouvernement provincial vient de prendre les premiers mesures en vue de régler de façon permanente le problème des Métis de la Saskatchewan. Un investigateur a reçu le mandat de visiter les différents groupes de Métis de la province.

La première réunion a lieu ce soir à Lebret.

L'honorable M. R.-J.-M. Parker, ministre des affaires municipales, en annonçant cette investigation, a aussi déclaré: "Nous avons fait un premier pas en nommant M. W.-E. Read, de Régina, un pionnier bien connu de la région de Fort Qu'Appelle, pour étudier le problème et présenter son rapport au gouvernement pour que ce dernier puisse régler ce problème épineux d'après des données concrètes et certaines".

Ce problème remonte à 1870, alors que les Métis furent mis sur le même pied que les Blancs, avec droit de prendre possesion de 160 acres de terrain chacun. Bien peu profitèrent de cette offre. Jusqu'en 1900, le gouvernement fédéral ne fit rien pour venir en aide aux Métis. Vers cette date, des titres de propriété furent distribués aux Métis; mais la plupart de ces titres furent vendus, parfois pour $5.00. Les enfants des Métis qui avaient vendu leurs titres de propriété se plaignirent à différentes reprises en affirmant qu'il y avait en fraude dans beaucoup de ces transactions.

Les années s'écoulant, lep roblème devint plus épineux. Les Métis ne sont pas un peuple d'agriculteurs; ils sont plutôt chasseurs et trappeurs. Mais le gibier se faisant de plus en plus rare, le gouvernement dut leur fournir du secours.

Mais le secours direct, là comme ailleurs, ne saurait être une solution durable. C'est pourquoi le gouvernement veut faire davantage et mieux.

Et le rapport de M. Read, basé sur une étude minutieuse et approfondie de la situation, devrait l'y aider.

EN PALESTINE

LES PROBLEMES DU DEMEMBEMENT

Les actes de terrorisme — Juifs et Arabes aux prises

JERUSALEM.— La commission technique britannique, présidée par sir John Woodhead, qui doit étudier les problèmes que soulève le démembrement de la Palestine, s'est mise au travail dans les bureaux du haut-commissaire.

Les animosités de races sont plus vives que jamais et les actes de terrorisme se multiplient. Une escarmouche entre la police et une bande de terroristes a fait un mort et un blessé dans la région de Hébron. Les terroristes ont tué un notable arabe à Acre et opéré plusieurs coups dans le voisinage de Jérusalem. La police a confisqué 3,000 cartouches, dynamité quatre maisons et arrêté 25 personnes au village de Silath el Dahar. Les Juifs et les Arabes font campagne chacun de leur côté contre le projet de démembrement de la Palestine en trois gouvernements soumis l'an dernier par la commission Peel. Les Juifs sont déterminés à obtenir pour eux certaines régions attribuées par le projet à l'Etat arabe et font de la colonisation intensive au péril de leur vie car les Arabes ne cessent d'exécuter des coups de main contre ces nouvelles colonies.

:::

UNE COMMISSION FRANCAISE VISITERA LE CANADA

MONTREAL.— Une commission française visitera le Canada et les Etats-Unis au commencement de l'été afin de nouer des relations commerciales et culturales en Amérique du Nord.

La commission, nommée par le gouvernement français, sera organisée par l'Association Nationale d'Expansion Economique de Paris. Les membres s'embarqueront au Havre, le 2 juin pour New-York. Les détails de l'itinéraire ne sont pas arrêtés, mais on croit que la mission visitera Toronto et Montréal, avant de partir de New-York, vers le 15 juillet.

ENTENTE FRANCO-ANGLAISE

Plan de campagne économique et diplomatique pour empêcher l'Allemagne d'affamer et de reduire à merci la Tchécoslovaquie

LONDRES.— Les chefs politiques de la Grande-Bretagne et de la France, qui ont terminé leurs entretiens, en sont venus à une entente sur les moyens à prendre pour en arriver à un règlement pacifique et équitable des problèmes de l'Europe centrale. Ils auraient arrêté tout un plan de campagne économique et diplomatique pour empêcher l'Allemagne d'affamer et de réduire à merci la Tchécoslovaquie et de diminuer la pression que les nazistes exercent sur les autres pays de la région danubienne.

:::

CANADIENS TUES EN ESPAGNE

Les dix membres du bataillon Mackenzie-Papineau morts sous les drapeaux rouges

TORONTO.— Les amis du bataillon Mackenzie-Papineau, une unité recruté chez les Canadiens pour combattre sous la bannière des rouges d'Espagne, viennent d'apprendre que dix membres du bataillon ont été tués au cours des récents combats et que plusieurs autres manquent à l'appel.

Voici la liste des morts: Theodore Kardash et Myke Hyrniak, Toronto; Harry Swidersky, Sudbury; Mike Sidun et George Kyyny, Port-Arthur; Hugo Lehtovirta, Timmins; Ernest Dentry, Winnipeg; E.-W. Patrick, George Washington et Feofan Charczuk, Vancouver.

Voici maintenant la liste de ceux qui manquent à l'appel: Nick Chizuk et Etgo Tornikoski, Toronto; W. Delaney et Jules-P. Vivio (prisonniers), Sudbury; Paul Dufour (prisonnier), Montréal; L. Heinche et Charles Medgyes, Windsor; A. Puttonen et W. Kostur, Port-Arthur; Ed. Irving, Regina; W.-S. Legge, Henry Jokinen, John Regan, Peter Hilton,, J. Ross, Sauli Hyppa, Otto Suomela, Ben Butler, B. Beaulieu, Fred McNeil, Eskill Dahl et L.-W. Wilson (prisonniers), Vancouver.

A TRAVERS LE MONDE

JOURS MALHEUREUX POUR L'EGLISE

CITE DU VATICAN.— Le Pape Pie XI a dit à 5,000 pèlerins que "rarement au cours des années, et même des siècles, l'Eglise du Christ n'avait vu des jours si tristes et si malheureux".

:::

MGR MACDONALD ET LES COOPERATIVES

EDMONTON. — Le mouvement coopératif, grâce à ses relations intimes avec la démocratie, offrirait peut-être une solution aux maux économiques, d'après S. Exc. Mgr J.-H. MacDonald, archevêque d'Edmonton. C'est l'opinion que le distingué prélat a exprimée en parlant des caisses populaires à une association de fonctionnaires de l'Alberta.

:::

MONUMENT A LYAUTEY EN ALGERIE

PARIS.— Prochainement sera inauguré à Aïn-Sefra un monument au maréchal Lyautey qui, on le sait, commanda ce territoire.

Le monument, qui a été élevé par les services du génie, est d'une sobre élégance; il comporte un grand escalier conduisant à une stèle sur laquelle se détache, en haut-relief, un médaillon en bronze représentant le maréchal.

LE SACRE DE MGR LANGLOIS LE 20 JUIN

QUEBEC, — S. E. Mgr Ubald Langlois, O.M.I., récemment nommé vicaire apostolique de Grouard, sera consacré par S. Em. le cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec.

La cérémonie se déroulera à la basilique le 20 juin.

:::

Un Jésuite tué en Chine

SHANGHAI.— Un message reçu aux missions des Jésuites dit que le R. P. Joseph Sontag, missionnaire de 39 ans, a été tué par des Chinois à Sienhsien, province de Ho-Pé.

:::

CONQUETE RECONNUE

RIO DE JANIERO.— L'Office des Affaires étrangères a officiellement annoncé que le Brésil avait reconnu la conquête de l'Ethiopie par l'Italie.

:::

1000 FONCTIONNAIRES DE PLUS

OTTAWA.— Pendant les trois dernières années, on a augmentée de plus de 1,000 le nombre des fonctionnaires à Ottawa, a répondu le gouvernement à M. Frank-E. Lennard, député conservateur de Wentworth.

PRETS DE 10 MILLIONS

OTTAWA.— Les prêts accordés en vertu de la loi d'amélioration aux habitations se totalisaient à $10,360,678.92 au trente et un mars dernier et sec hiffraient à 25,552 dans les villes de 5,000 âmes ou plus. C'est ce qu'a annoncé l'hon. Charles Dunning, ministre des Finances.

:::

POUR LA SASKATCHEWAN

OTTAWA.— L'on compte 170 municipalités rurales en Saskatchewan où le gouvernement fédéral paie la totalité de l'assistance-chômage. Voilà ce qu'a appris à la Chambre des Communes, l'hon. J.-G. Gardiner. Le ministre de l'agriculture a fourni ces renseignements à M. E. E. Perley, député conservateur de Qu'Appelle.

:::

CONDAMNATIONS A MORT, EN RUSSIE

MOSCOU.— Trois personnes ont été condamnées à mort pour "sabotage de grains de semence" à Kirghizia et quatre autres à subir leur procès sous une accusation d'avoir provoqué une explosion dans une mine de charbon.

LE R. P. DUCHARME PART POUR QUEBEC

CE MISSIONNAIRE DE CHESTERFIELD INLET ASSISTERA AU CONGRES EUCHARISTIQUE

CHURCHILL, Manitoba.— Le R. P. Ducharme, O.M.I., de la mission de Chesterfield Inlet, située à 325 milles au nord d'ici, est parti d'ici en traîneau à chiens, pour accomplir la première étape d'un voyage à Québec, où il assistera au congrès eucharistique en juin. Il sera aussi présent à une réunion de sociétés missionnaires, qui se tiendra à Rome, en septembre. Le R. P. Ducharme est accompagné de deux Esquimaux.

:::

La photo au service des topographes

Une partie de la Saskatchewan et de l'Alberta sera photographiée par les avions de la R.A.F. Le problème de l'irrigation

29,000 MILLES

OTTAWA.— Munis de cameras au lieu de mitrailles, 4 avions de la R.A.F., commenceront bientôt leurs explorations à l'ouest de Swift Current, Sask. Ils vont ainsi continuer le relevé commencé l'an dernier et au cours duquel 28,000 milles carrés de campagnes furent photographiés du haut des airs dans le sud-ouest de la Saskatchewan et le sud de l'Alberta. Cette année on espère que l'étendue photographiée atteindra 29,000 milles carrés.

C'est sur les cartes ainsi obtenues que les services ministériels se fondent pour avoir des notions exactes de la topographie du pays. Ce relevé aérien est l'un des moyens pris par le gouvernement pour parer aux effets de la sécheresse dans la Prairie, puisqu'il lui permet d'aménager le terrain pour la conservation des eaux en prévision des années de sécheresse.

La photo aérienne aide admirablement à faire connaître le régime des eaux en indiquant où sont les lacs, les eaux courantes, les eaux stagnantes, et aussi la nature du sol. Ainsi les experts en hydraulique et en agriculture obtienne promptement les renseignements qui leur sont indispensables pour établir un plan de nature à enrayer la stérilisation graduelle de la Prairie.

LE BUDGET BRITANNIQUE

Le plus élevé en temps de paix

Approvisionnements pour le cas de guerre — Augmentation de l'impôt sur le revenu

LONDRES.— Le budget de la Grande-Bretagne — c'est la conséquence du réarmement — n'aura jamais été aussi élevé en temps de paix: il s'élève à 944,398,000 livres sterlin ou $4,721,990,000. Le budget de 1938-39 est de $407,500,000 plus élevé que celui de l'année 1937-38.

Sir John Simon, le nouveau chancelier de l'Echiquier, qui prononçait son premier discours du budget, a appris à la Chambre des Communes que le gouvernement a accumulé des approvisionnements de blé d'huile de baleine et de sucre suffisants pour répondre aux besoins de la population civile pendant les premiers mois dans l'éventualité d'une guerre. Le gouvernement a effectué ces achats au début de l'année, secrètement, afin de prévenir une hausse des prix qui n'aurait pas manqué de se produire si l'on avait appris que le gouvernement envahissait les marchés. Sir John Simon a refusé de donner des chiffres sur ces approvisionnements.

Sir John Simon a également annoncé que l'impôt sur le revenu est porté de 25 pour cent à 27 1-2 pour cent afin de défrayer le coût du programme de réarmement.

:::

LE MARECHAL PETAIN, PRESIDENT DU COMITE "FRANCE-AMERIQUE"

PARIS.— Le comité "France-Amérique" vient de tenir son assemblée annuelle, au cours de laquelle le maréchal Pétain a été élu président pour l'année courante. Le vicomte de Rohan, président de l'Automobile Club, a été élu vice-président, en replacement du comte Robert de Vogué, décédé.

MM. de Laboulaye, ambassadeur de France, et Charles Guernier ancien ministre, ont été élus membres du conseil de direction. MM. Louis Marlio, de l'Institut; Truchy, de l'Institut; Adolphe Boschot, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, ont été élus membres du conseil de la section intellectuelle.



Dans le monde du blé

Par H.-G.-L. Strange, directeur du bureau des recherches (Searle Grain Co.)

"Tous espèrent une bonne récolte dans la prairie. Si nous l'avons, pourrons-nous la vendre et à quel prix?"

Plusieurs me posent cette question.

Vu la qualité du blé canadien, je ne doute pas que nous puissions vendre la récolte. Quant au prix, personne ne peut prédire ce qu'il sera. Il dépend de tant de facteurs. D'abord quelle sera la récolte de blé des autres pays, sa qualité? Quel sera le volume des autres grains, des fruits, des légumes, etc? Y aura-t-il une guerre? Est-ce que les préparatifs de guerre continueront? Y aura-t-il plus d'inflation du numéraire? Y aura-t-il réduction générale des tarifs?

Autant de facteurs qui influencent directement le prix.

En raison de ces incertitudes de la vie, les philosophes ont souvent montré la futilité de nous inquiéter trop à propos de l'avenir. "A chaque jour suffit sa peine".

Une chose est certaine: produire une récolte est le fait le plus important. Car aucun fermier n'a fait un profit, même durant les années où le prix était très élevé, s'il n'avait pas une qualité raisonnable de grain à vendre.

* * *

Facteurs de la hausse et de la baisse

DE LA HAUSSE:

Achats par le gouvernement anglais de stocks d'urgence de blé; retard des semailles du printemps en Russie; dommages causés par le froid en Europe; la rouille au Texas: besoin d'humidité en Australie; besoin de pluie dans le sud de l'Europe; achats d'orge et de seigle américains par la Scandinavie.

DE LA BAISSE:

Augmentation de 380 millions de boisseaux de la récolte de l'Inde; les semailles en Argentine; l'humidité dans les provinces de la prairie; l'augmentation des produits laitiers dans le sud-ouest de l'Afrique; réserve considérable de seigle danois.

LES SEMAILLES

REGINA.— Dans la dernière semaine d'avril, 5 pour cent seulement du blé de la Saskatchewan avait été semé. L'humidité a retardé quelque peu les travaux. Les conditions sont plus que satisfaisantes, et l'on peut espérer une prompte germination dans presque tous les districts.

Pourquoi les engrais chimiques sont nécessaires

Les engrais chimiques sont des matériaux qui fournissent sous une forme assimilable l'un ou plusieurs des trois éléments essentiels de fertilité qui servent à l'alimentation des plantes, savoir: l'azote, l'acide phosphorique et la potasse. Quand l'engrais fournit tous ces éléments on l'appelle "engrais complet". Nous savons par expérience qu'au cours de leur végétation et de leur développement les plantes puisent dans le sol dix éléments ou plus dont voici la liste: azote, phosphore, potasse, calcium, soufre, magnésium, manganèse, sodium ,fer, chlorure, silicon et bore.

Il n'y a que trois de ces éléments qui tendent à disparaître dans les conditions normales et il se peut qu'à la longue le sol n'en contienne plus une quantité suffisante pour les besoins des plantes. Ces trois éléments — l'azote, l'acide phosphorique (phosphore) et la potasse (potassium) — sont appelés ordinairement les "éléments essentiels de fertilité" parce que les stocks de ces éléments que le sol renferme sont plus rapidement épuisés par les plantes que ceux des autres et qu'il faut donc les rendre au sol si l'on veut en maintenir ou en augmenter la fertilité. Il y a aussi la chaux (calcium) dont beaucoup des sols sont dépourvus, surtout dans les districts très pluvieux. Dans ces districts une application de chaux sous une forme ou sous une autre peut être essentielle à la productivité. En fait, l'absence de chaux peut interdire la végétation des récoltes qui ne se plaisent pas sur un sol acide.

Chacun de ces éléments essentiels de fertilité a une fonction séparée à remplir dans la végétation des plantes; lorsqu'un de ces éléments fait défaut la végétation de la plante en souffre, quand bien même tous les autres éléments pourraient être présents en quantités bien suffisantes pour une forte production. En d'autres termes, il pourrait y avoir dans le sol toute la potasse et tout l'acide phosphorique que la plante peut utiliser et seulement de très petites quantités d'azote assimilable. Il serait donc impossible d'obtenir de bonnes récoltes dans ces conditions tant que l'on n'a pas fait des apports d'azote au moyen d'engrais azotés. L'emploi d'engrais chimiques permet de combler toutes les lacunes qui se rencontrent ainsi dans le sol. Au Canada tous les engrais chimiques sont maintenant vendus par analyse et sont sujets à l'inspection par le Ministère fédéral de l'Agriculture.

2ème Congrès des anciens élèves d'Oka

L'Institut Agricole d'Oka convie tous ses anciens à une réunion de famille les samedi et dimanche 11 et 12 juin prochain: date définitivement fixée par le Bureau de Direction de l'Amicale.

Déjà, par l'entremise des présidents et secrétaires de chaque classe, de nombreuses adhésions sont parvenues de tous les coins du Québec et du Canada. Ceux à qui cette nouvelle n'est pas encore parvenue sont priés de croire que la faute en est uniquement au fait que l'Institut ne possède pas leur bonne adresse. Que tous ceux qui désirent participer à ce grand ralliement de juin veuillent bien correspondre immédiatement avec le secrétaire de l'Association des Anciens Elèves de l'I. A. O., M. le professeur P.H. Vézina, Institut Agricole d'Oka, La Trappe, P.Q. qui leur fera parvenir tous les renseignements voulus à ce sujet.

(Communiqué)

ENTREFILETS

De toutes les récoltes de grain à bétail cultivées au Canada l'avoine est la plus importante, et le maintien de bonnes réserves d'avoine est une précaution de première importance pour entretenir de bon équilibre entre les provisions d'aliments et les besoins de l'industrie animale.

* * *

Litières pour les bestiaux

La paille est la substance généralement employée sur la plupart des fermes canadiennes comme litière pour les bestiaux. Elle absorbe de deux à trois fois son poids de liquide. La mousse de tourbe employée comme litière absorbe environ dix fois sont poids de liquide. La sciure de bois, la tourbe grise ou noire séchée à l'air, font aussi de bonnes litières.

* * *

Formules d'engrais chimiques

Les marques d'engrais chimiques commerciaux au Canada sont exprimées par des formules, comme par exemple 4-8-10 et 5-10-5. Dans chaque cas ces chiffres indiquent dans l'ordre donné les pourcentages garantis d'azote, d'acide phosphorique et de potasse. Par exemple, dans un mélange 4-8-10 il y a quatre livres d'azote, huit livres d'acide phosphorique assimilable et dix livres de potasse soluble dans l'eau pour chaque 100 livres du mélange. Naturellement, dans une tonne du mélange il y aura vingt fois ces quantités.

* * *

Coloration de la graine importée de trèfle rouge

La graine de trèfle rouge qui vient des pays chauds n'est pas assez rustique pour les conditions du Canada, et pour que les acheteurs puissent connaître l'origine de la graine de trèfle rouge et avoir ainsi la certitude d'obtenir de la graine rustique, les règlements établis en application de la loi sur les semences exigent que la graine de trèfle rouge importée soit colorée. La graine venant d'Angleterre doit contenir un pour cent de graine teinte en jaune; celle qui vient du nord des Etats-Unis, un pour cent en bleu-marin, celle qui vient des pays au nord de l'Europe et de la Nouvelle-Zélande un pour cent en vert, et celle de toute autre origine 10 pour cent en rouge. Naturellement, la graine cultivée au Canada n'a pas besoin d'être colorée, on peut donc l'identifier par l'absence de coloration. Aux Etats-Unis la couleur pour la graine canadienne de trèfle rouge importée est violet iridescent, et pour tous les autres pays, vert.

* * *

... la production des abricots ne se fait guère qu'en Colombie Canadienne.

LE MARCHE

Les bestiaux

WINNIPEG, LE 2 MAI

Reçus: 480 bêtes à cornes, 570 veaux, 350 porcs, 5 moutons.

Bouvillons de choix $6 à $6.25; bons $5.50 à $5.75; medium $4.50 à $5.25; communs $3.50 à $4; génisses de choix $5.50 à $5.75; veaux de choix engraissés $6.50 à $7.

Veaux bons et choix $7 à $8; communs et mediums $3 à $6.50.

Bacons $10; pesants $9; légers $9.75 à $10; truies $8.

Bons agneaux $8.50 à $9.

* * *

PRINCE-ALBERT, LE 2 MAI

Reçus: 29 bêtes à cornes, 34 porcs Marché ferme. Bouvillons $5.50; bonnes génisses $5; bons veaux $5.50; bonnes vaches $4; vaches communes $2.50; taureaux $2.75.

Porcs élevés. Bacons $9.75; pesants $8.75; bonnes truiees $7.75; $13.71 pour B1.

Le change

A Montréal: la livre 5.01 3-8; le dollar américain 1.00 17-32; le franc 3.07 5-8.

A New-York: la livre 4.98 3-4; le dollar canadien .99 15-32; le franc 3.06 1-4.

En or: la livre 12s 2d; le dollar américain 59.39 sous; le dollar canadien 59.09 sous.

Les feux de forêt une responsabilité nationale

OTTAWA.— Dans un appel adressé au public pour la lutte contre les feux de forêt le ministère des Mines et des Ressources, Ottawa, souligne que depuis dix ans les feux de forêt ont coûté au pays plus de $48,000,000. Ce ne sont là que les pertes indirectes résultant des ravages de l'incendie dans nos forêts: appauvrissement du sol, anéantissement de sites pittoresques, avaries des inondations, érosions du sol et abaissement conséquent du niveau des cours d'eau.

Le fléau des feux de forêt n'a rien de moderne; les marques qui cicatrisent des arbres antiques révèlent bien l'existence de ce fléau bien avant la venue de l'homme civilisé. Sans doute la plupart de ces conflagrations préhistoriques furent-elles provoquées par la foudre; mais de nos jours, par suite des progrès réalisés dans le domaine du transport et en conséquence aussi de l'utilisation de plus en plus répandue de nos forêts comme lieux de récréation et de divertissement, 89 pour cent de tous les feux de forêt sont causés par l'homme, soit délibérément soit par négligence.

Cette proportion formidable d'incendies causés par les hommes peut être grandement réduite si le public veut user de précautions. On prie instamment tous ceux qui voyagent à proximité des forêts d'exercer toute leur prudence avec le feu. Les dernières semaines du printemps sont une des périodes les plus périlleuses de l'année; dans tout le pays, divers services protecteurs relevant du gouvernement fédéral, des gouvernements provinciaux et aussi de l'initiative particulière se tiennent prêts à combattre les incendies qui peuvent éclater à la suite des vents desséchants d'avril et de mai: ces vents sèchent l'humidité de la végétation morte et elle devient très inflammable. Le danger ne passe qu'avec les pluies du mois de juin et la venue de la nouvelle pousse de verdure. Les autres périodes dangereuse, alors que l'incendie se propage rapidement sont les saisons d'extrême sécheresse en été et encore à l'automne quand le froid a fait mourir la végétation qui est ensuite séchée par les vents et la chaleur du soleil.

Les forêts, source de la matière première de la troisième parmi les industries fondamentales du Canada font un apport considérable à notre richesse nationale et au volume de la main-d'oeuvre employée; donc le problème de sauvegarder ce grand héritage contre la menace constante du feu est de la plus haute importance pour tout le monde. Nos ressources forestière sont tellement solidaires de tant d'aspects de notre existence personnelle et de notre vie industrielle que quiconque les détruit avec insouciance ou reste là sans brocher quand elles sont la proie des flammes, sape à sa base même l'existence sociale et économique de la nation.

Chronique SPORTIVE

CE COMBAT AURA LIEU LE 22 JUIN

NEW-YORK. — Le promoteur Mike Jacobs a annocé que le Stade des Yankees sera le théâtre du prochain combat de championnat entre Joe Louis et Max Schmeling. L'assaut aural ieu le 22 juin dans la même arène où Schmeling a causé une surprise il y a deux ans en l'emportant sur le nègre en 12 rondes.

Jacobs a déclaré que le combat réunirait probablement 80,000 personnes et que la recette dépassera $1,000,000. Les prix varieront de $3.50 à $30 pour les places autour de l'arène. Le promoteur s'attend de réaliser un montant additionnel de $100,000 pour les royautés radiographiques et cinématographiques.

Les combattants se mettront à l'entraînement le mois prochain. Louis, qui doit arriver ici le 7 mai, fera probablement son entraînement préliminaire à Lafayette avant de s'en aller à son camp de Pompton Lake, N.-J. Schmeling est attendu d'Allemagne le 9 mai et il s'entraînera à Speculator, N.-Y.

LIGUE NATIONALE

POSITION DES EQUIPES

	G.	P.	%
N.-Y. Giants	12	1	.923
Chicago	9	5	.643
Pittsburgh	8	5	.615
Boston	5	5	.500
Cinicnnati	6	8	.429
Brooklyn	5	8	.385
St-Louis	4	9	.308
Philadelphie	2	10	.167

* * *

LIGUE AMERICAINE

POSITION DES EQUIPES

Cleveland	10	3	.769
Washington	8	6	.571
Boston	7	6	.538
N.-Y. Yankees	8	7	.533
Chicago	5	6	.455
Détroit	5	8	.385
St-Louis	5	8	.385
Philadelphie	2	10	.167

* * *

LIGUE INTERNATIONALE

POSITION DES EQUIPES

Newark	11	1	.917
Jersey City	8	4	.667
Buffalo	6	4	.600
Baltimore	7	5	.583
Toronto	4	6	.400
Syracuse	4	8	.333
Rochester	4	9	.309
Montréal	3	10	.231

OBPECTIF DE 100%

Les suivants ont pour objectif d'abonner 100% de la population française.

St-Victor	Radville
Souris Valley	
Prud'homme	Scout Lake
Auburnton	Albertville
Montmartre	Bellegarde
Shell River	Alida
Assiniboia	Eldred
Cantal	Boutin
Coderre	St-Front
Fry's	Antler
Vonda	Pascal
Ormeaux	Lisieux
Redvers	Storthoaks
Fertile	Wauchope
Parkman	Aberdeen

Les suivants ont atteint 100% St-Hubert Mission, Whitewood, Inchkeith, Langbank, Beynes.

Il nous reste encore 680 abonnements à renouveler.

Les suivants ont déjà renouvelé presque entièrement: Wauchope, Arborfield, Lebret, Prince-Albert, Tisdale, St-Front, Lac-Pelletier, North Battleford, Meskanaw, Leoville, Edam, Jack-Fish, Meota, Vawn, Paradise Hill, St-Hippolyte, Shaunavon, Wolseley, Spiritwood, St-Louis, Storthoaks, Celtic, Coderre, Albertville, Montmartre, Willow-Bunch, Richard, Bellegarde, Sedley, Meadow Lake, Lajord, St-Walburg, Vonda.

D'autres commencent la campagne: Radville, Cantal, St-Denis, Meyronne, Sandall, Le Pas, Laflèche, Neptune, Duck-Lake, Domrémy, Zenon-Park, St-Brieux, St-Victor, Bellevue, Delmas, Dollard, Debden, Mattes, Park Valley, Rosetown, Saskatoon, Assiniboia, Marcelin, Lisieux.

Prud'homme, Crystal-Spring, Bonne Madone, Beauval, Big River, Lac Vert, Périgord, Ile-à-la-Crosse, Mervin, Fife Lake, Batoche, Kennedy, Laventure, Makwa, Lac Pelletier, Boutin, Shell River, Ormeaux, Eldred, White-Star, Battleford, Lestock, Cut Knife, Quill Lake, Twin Valley, Scout Lake, Auburnton, Manor, Alida, Biggar, Cocherie, Antler, Frys, Fertile, Parkman, Pascal, Aberdeen, n'ont plus qu'à recueillir de nouveaux abonnés.

Cette semaine, des abonnements nous sont venus de St-Isidore de Bellevue, Montmartre, St-Victor, Québec, Régina, Willow-Bunch, Arborfied, Storthoaks (2 nouveaux), Souris Valley, Montréal, Bender, Qu'Appelle, P.-A. (1 nouveau): Nous en avons perdu un de Makwa. Les abonnements de mai sont dûs, c'est pourquoi il reste encore 680 abonnements à renouveler.

500— 300— 198— 49— 15— 9— 7— 5— 3— 1— 1— 3— 5— 7— 9— 11— 13— 15— 25— 100— 300— 500—

—400 —221 —92 —37 —10 —8 —6 —4 —2 —0 —2 —4 —6 —8 —10 —12 —14 —20 —50 —200 —400

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Publié par l'Imprimerie "Le Patriote" Limitee,
A PRINCE-ALBERT, SASK.
Rédacteur: J. VALOIS, o.m.i. Assistant-rédacteur: G. CREPEAU, o.m.i.
Gérant: L. BUSSIERE, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

"LE CHEF-D'OEUVRE DE LA CREATION"

"Il y a bien des merveilles dans l'univers, écrivait le philosophe Bersot, mais le chef-d'oeuvre de la création est encore la coeur d'une mère!"

Nous avons cru bon de le rappeler brièvement, à l'occasion de la fête des mères, pour faire suite à la pensée charmante qui veut que les enfants fleurissent leurs mamans, le deuxième dimanche de mai.

Ces fleurs, symbole de l'amour et de la reconnaissance des enfants envers celles qui les ont façonnés de leurs mains délicates et pieuses, elles ont aussi pour but de faire ressortir ce qui se cache de dévouement et d'abnégation dans le coeur des mères.

Elles ont pour but de resserrer les liens qui unissent la mère à son enfant, et l'enfant bien né à sa mère.

Car, de même que l'enfant est tout pour une mère digne de ce nom, ainsi la mère doit être tout pour l'enfant qui a tant soit peu de coeur.

Essayer de nous remémorer ce que notre mère a fait pour nous, c'est passer en revue les souffrances physiques et morales qu'elle a endurées pour nous, les sacrifices sans nombre qu'elle s'est imposés en vue de notre bonheur, ses caresses et ses sourires, ses veilles et ses soucis, les mille et un riens plus éloquents que la parole humaine pour exprimer un amour qui ne se dément jamais, et qui est "plus fort que la mort".

Notre mère, nous la retrouvons à tous les moments décisifs de notre vie, et son rôle est toujours celui du dévouement dans l'oubli de soi.

Elle nous a donné le jour, mais au prix de grandes douleurs; après notre naissance, elle s'est réjouie, non d'être délivrée de ses souffrances, mais "de ce qu'un homme était né dans le monde".

Cet enfant, c'est elle surtout, au moins en pratique, qui a la charge de l'élever chrétiennement, d'en faire véritablement un homme en même temps qu'un chrétien, membre vivant de Christ, héritier du ciel.

Comme elle remplit bien ce rôle! Qui soutient les premiers pas de l'enfant, qui lui fait balbutier ses premières paroles et qui met sur ses lèvres les doux noms de Jésus et de Marie? Qui, si ce n'est la mère? . .

N'est-ce pas en effet sous ses regards vigilants que nous avons tous essayé nos premiers pas, pris nos premiers ébats, développé en un mot nos forces physiques, n'est-ce pas sous sa suave direction que notre intelligence s'est peu à peu ouverte, pénétrant le mystère des mots et des choses? Qui répondait à nos premiers: "Qu'est-ce que cela?" ou "Pourquoi cela?" . . Toujours notre mère:

N'est-ce pas enfin sur ses genoux, nos mains jointes dans les siennes, que nous avons prié pour la première fois, et n'est-ce pas avec elle et sous sa garde que nous avons pénétré pour la première fois dans la maison du bon Dieu?

Quand, un peu plus tard, nous avons dû nous diriger vers l'école n'est-ce pas elle qui, chaque matin, nous donnait les derniers avis, et, chaque soir, se faisait raconter les incidents de la journée et nous aidait, au moins par ses précieux encouragements, à faire nos devoirs et à bien étudier nos leçons?

Ne nous a-t-elle pas aidé à choisir notre voie, elle qui nous connaissait si bien, et qui savait nos goûts et nos aptitudes, lisant dans notre coeur comme dans un livre ouvert?

Quand le succès répondait à nos efforts, combien elle était fière de ses enfants! Si nous subissions quelque échec, si nous tombions malades ou que nous étions plus faibles de constitution ou à tout autre point de vue, quelle sollicitude alors de sa part!

L'énumération complète ne finirait pas! . .

Eh bien, c'est tout cela que doit nous rappeler la fête des mères. S'il fallait une fleur pour payer chacun de leurs bienfaits, la floraison printanière n'y suffirait pas. Que les quelques fleurs que nous offrirons ce jour-là à notre mère lui marquent au moins, par leur parfum, la tendresse et la sincérité de nos sentiments à son égard.

❖ ❖ ❖

Nos mères, hélas, nous quittent toujours trop tôt, et, pour plusieurs, cette fête des mères les verra se diriger vers une tombe fraîchement creusée peut-être, et renfermant les restes mortels de celle dont pourtant ils avaient encore besoin! . .

En déposant sur sa tombe un bouquet des fleurs du souvenir, qu'ils se rappellent que leur mère est plus près d'eux encore que lorsqu'elle vivait; qu'ils relisent cette page où Frédéric Ozanam évoque lui aussi la mémoire de sa mère partie pour un monde meilleur:

"Aujourd'hui encore, j'éprouve toujours ceci. Il y a des instants de tressaillement subit, comme si ma mère était là, à mes côtés. Il y a surtout, lorsque j'en ai le plus besoin, des heures de maternel et filial entretien; et alors, je pleure, peut-être plus que dans les premiers mois, mais il se mêle à cette mélancolie une ineffable paix. Quand je suis bon, quand j'ai fait quelque chose pour les pauvres qu'elle a tant aimés; quand je suis en repos avec Dieu qu'elle a si bien servi, je vois qu'elle me sourit de loin. Quelquefois, si je prie, je crois écouter sa prière qui accompagne la mienne, comme nous faisions ensemble le soir, au pied du Crucifix".

Oui, vivantes ou mortes, nos mères nous suivent toujours et partout, ne vivant que pour nous et que de nous. Elles n'ont qu'une ambition, celle de nous voir heureux, de savoir que le sucrès couronne nos efforts.

Nous le comprenons, sans aucun doute, mais il convenait qu'au moins en une occasion, nous puissions dire à nos mères que nous ressentons profondément tout ce qu'elles font pour nous.

Cette occasion, la fête des mères nous la fournit. Ne manquons pas d'en profiter. Et puisque la fête des mères coïncide heureusement avec le mois de la Mère des mères, sachons joindre à notre bouquet de fleurs une prière à la Vierge Mère de Dieu et des hommes, pour notre maman chérie.

Georges CREPEAU, O.M.I.

Le divorce condamné

BOSTON.— Le second Congrès diocésain des femmes catholiques a adopté unanimement une résolution condamnant le divorce accordé avec la permission d'un second mariage, le définissant de "menace à la civilisation et d'assassin de la famille, base de la nation". Cette résolution fut adoptée après que Mme Charles Feehan, présidente de la Ligue des Femmes catholiques, eut condamné la récente déclaration de madame Roosevelt qui a dit que le divorce était devenu un fait admis dans la vie américaine.

Il est dit, dans la résolution: "Nous demandons aux catholiques de soulever l'opinion publique contre le divorce et de travailler en vue d'une réforme des lois du divorce".

Symptômes de mauvais augure

Le 1er mai, 52e anniversaire d'une grève générale organisée par la Fédération américaine du Travail en 1886, a été célébré dignement par des milliers de citoyens canadiens, qui inclinent fortement vers le radicalisme marxiste.

Commémorer l'anniversaire d'une grève semble, au premier abord, un fait plutôt banal. Sans doute l'événement n'aurait pas plus d'importance que cela, s'il n'avait une signification saillante, étant donné qu'il traduit éloquemment une psychose, une mentalité, un état d'esprit dangereux.

Il est avéré, de par la pratique courante, que la première manifestation dans un pays de l'emprise communiste est la grève, qui crée chez la masse ouvrière une disposition morbide, phase première de l'évolution des idées.

Si nous en jugeons par la manifestation du 1er mai, au Canada, plusieurs milliers de personnes sont atteintes du microbe communiste. La théorie des antifascistes, des protestaires contre la loi du cadenas de Québec, des amis du gouvernement rouge de l'Espagne, des partisans de toutes les libertés, des admirateurs de Staline et consorts. . ., qui a défilé de par les rues de nos grandes métropoles et cités, au vu et au su de nos impassibles et dociles agents de la sûreté publique, nous clamait à tue-tête que le communisme est bien installé dans nos murs.

Six mille voix (il devait y en avoir vingt-cinq mille, dit-on,) ce jour-là, à Toronto, chantaient à l'unisson les merveilles du prolétariat russe; deux mille voix à Edmonton, deux mille à Calgary, quatorze mille à Vancouver. . . . répercutaient, écho on ne peut plus fidèle, jusqu'aux rives enchanteresses de l'Océan Pacifique, le refrain entonné par la maîtrise torontoise, qui obéit aux moindres indications du bâton magique du Conservatoire de Moscou que dirige l'artiste Staline.

Qui pourra supputer le nombre des voix débutantes, qui s'unissaient en sourdine au grand choeur de la délivrance prolétarienne, ce premier mai?

Les accents d'un tel concert feront réfléchir, bien longtemps après que leurs notes étranges seront éteintes, les esprits sérieux qui savent par l'expérience de l'histoire du monde que les chants révolutionnaires sont des symptômes de mauvais augure, des présages de malheurs.

J. V.

L'A.C.F.C.

L'examen de français

Le quatorzième examen annuel de français de l'A.C.F.C. aura lieu cette année à la date habituelle, c'est-à-dire le samedi 11 juin.

Pour les élèves des grades 4 à 8, il n'y aura qu'une seule séance, de 9 heures à midi. Pour les élèves des grades supérieurs, 9 à 12, il y en aura deux: la première de 9 heures à midi, la seconde d'une heure et demie à quatre heures et demie.

Diverses communications relatives à l'examen de français ont été adressées au Personnel enseignant il y a tout près de deux semaines. Les instituteurs et institutrices qui ne les auraient pas reçues feraient bien de nous en aviser.

Notre examen annuel est le thermomètre qui nous permet de juger de la température de notre enseignement du français. Il joue donc un rôle de premier plan dans l'organisation de notre vie nationale. C'est pourquoi nous prions tous ceux qui ont coutume de nous aider dans son organisation: parents, instituteurs, commissaires, comités paroissiaux, surveillants, etc., de nous prêter leur concours habituel. Il faut que l'examen de 1938 soit sérieux, qu'il se fasse d'après les règles établies. Il faut surtout que tous nos enfants y participent. A ce sujet nous demandons l'active coopération des parents pour voir à ce que sous aucun prétexte les enfants ne se dispensent de venir à l'école le samedi, 11 juin, pour y écrire l'examen.

L'examen a lieu un samedi. C'est afin d'avoir ses coudées franches que l'A.C.F.C. a choisi ce jour-là. Et depuis l'origine des examens en 1925, elle n'a jamais crû devoir le changer. Il y a toutefois le revers de la médaille: l'examen a lieu un jour de congé, et l'on ne doit pas être surpris si les préférences de certains élèves vont au jeu plutôt qu'à l'examen. Qui leur jetterait la pierre? Mais si légitimes que soient les préférences des écoliers, il ne peut être question d'y acquiescer le jour de l'examen de français. Non, ce jour-là, aucun travail, aucun voyage, aucune excursion ou visite ne doit avoir le pas sur l'examen. Nous demandons aux parents d'y voir. Plus que tous les autres, ils y ont intérêt du reste. L'examen ne leur permettra-t-il pas de porter un jugement sur le travail de l'année de leurs enfants?

Aux Comités paroissiaux

Les C. P. jouent un rôle essentiel dans l'organisation locale des examens. C'est pourquoi nous demandons à ceux qui ne nous ont pas encore fourni les noms des membres de leur bureau, de nous donner ces informations au plus tôt. A qui nous adresserons-nous si nous ne savons pas qui sont les nouveaux secrétaires des C. P.?

A nos amis

L'approche de l'examen annuel est aussi le temps où nous faisons un appel général en faveur de l'oeuvre de l'enseignement du français en Saskatchewan.

L'Association, en effet, avec ses plus que modestes revenus ordintres à ce point de vue et que nomface aux dépenses considérables occasionnées par l'examen annuel et tout ce qu'il comporte après comme avant l'examen.

Grâce à la générosité de nos bienfaiteurs cependant, les examens annuels de français— de l'avis de tous l'initiative la plus féconde de l'A.C.F.C. depuis sa fondation— ont pu avoir lieu sans interruption depuis 1925.

Nous avons confiance que l'année 1938 ne sera pas différente des autres à cep oint de vue et que nombreux seront, ceux qui tiendront à nous adresser leur obole personnelle.Déjà d'ailleurs un certain nombre de nos amis se sont acquittés de ce devoir de patriotisme.

Prière d'adresser les dons au Secrétariat de l'A.C.F.C., Vonda, Sask.

Le Congrès général en 1939

Les Comités Exécutifs de l'A.C.F.C. et de l'Association des commissaires d'école, se sont réunis à Régina le 28 avril. Tous les membres étaient présents: Dr. Laurent Roy, président général; M. l'abbé Antonio Coursol, aumônier-général; MM. A.-T. Breton, Adrien Dorion, S.-M. Bonneau et Louis Demay, vice-présidents; M. l'abbé Maurice Baudoux, secrétaire général; RR. PP. Joseph Valois, rédacteur en chef du "Patriote de l'Ouest", et Rosario Leclerc, recteur du Collège Mathieu; MM. Alcime Bouvier et Antonio de Margerie, de l'Association des Commissaires d'Ecole.

La principale question à considérer à cette réunion était celle de la tenue du congrès général cette année ou de son renvoi en 1939. On se rappelle qu'au cours de l'hiver, l'Exécutif demanda l'avis des Comités paroissiaux sur cette question. Presque tous les C.P. qui répondirent se prononcèrent contre la tenue du congrès cette année. La raison mise en l'avant fut partout la même: le manque d'argent.

Après mûre considération de cette importante question les membres des deux Exécutifs furent d'avis qu'il était en effet préférable de ne pas avoir de congrès général cette année. Le congrès est donc renvoyé à 1939. Pour compenser, on décida de favoriser l'organisation de congrès de districts ou régionaux moins coûteux et plus faciles d'accès au grand nombre.

Une autre question importante qui retint l'attention de l'Exécutif fut celle des dangers sans cesse gradissants que courent la mentalité et l'esprit français de nos gens et tout spécialement de nos enfants. Pour mieux nous armer contre ces graves dangers, l'Exécutif demanda au révérend Père Leclerc, recteur du collège Mathieu, d'élaborer un programme d'action nationale spécial à la Saskatchewan française. La tâche est entre bonnes mains et nous avons tout lieu de fonder de solides espoirs sur les résultats de ce programme.

La réalisation des voeux du congrès de Saskatoon: fondation de bibliothèques paroissiales et de cercles d'études, reçut aussi sa part d'attention à la réunion. De nombreuses bibliothèques paroissiales ont déjà été fondées un peu partout dans la province et d'autres sont en voie de réalisation prochaine. Le bon travail commencé sera continué dans ce domaine.

La fondation de cercles d'études, beaucoup plus difficile, a été plus lente. L'Exécutif voulut prendre le temps nécessaire à une étude approfondie de la question et ne rien commencer à la légère. Nous sommes en mesure d'annoncer aujourd'hui qui d'ici à quelques semaines, l'Association commencera la fondation méthodique de cercles d'études, partout où les comités paroissiaux voudront collaborer.

Le Congrès Eucharistique National

Origine et mise en scène du Mystère de la Messe

L'Espagne du XVIIe connut sous l'inspiration d'un Lope de Vega, d'un Calderon, etc., des représentations variées des mystères chrétiens et spécialement des mystères eucharistiques. C'est un de ces mystères au lyrisme profondément religieux, à la foi simple et prenante, qu'H. Ghéon a complètement remanié et adapté. Il fallait reprendre en français le texte espagnol, et achever l'oeuvre de Calderon qui s'arrêtait à l'Offertoire. Tout en suivant fidèlement le texte du chanoine espagnol, Ghéon accentua le rôle des fidèles, s'inspira des rites antiques et actuellement encore en usage chez les Orientaux comme la Concélébration, les Litanies du Lyrie des Ordines Romani, le rite de l'offrande par le peuple.

Ce fut une chose excessivement délicate de mettre cette pièce sur scène, car ce sujet, par son côté mystérique et surnaturel demande du respect et de la discrétion, tandis que son aspect scénique et théâtrale le réclame un jeu vivant qui soit vraiment le spectacle de la réalité vécue quotidiennement par la foule.

La messe, le plus auguste peut-être des sujets religieux, mise en scène! La chose à première vue paraît peu réalisable. Nous croyons cependant qu'H. Ghéon y a parfaitement réussi. Car l'influence des spectateurs, le silence presque religieux lors de l'exécution, ont prouvé combien tous ont communié à un mystère réel dont ils ne voyaient présente que la figure, figure d'un genre un peu spécial où l'art est poussé jusqu'à l'artifice, mais figure quand même, apte à suggérer la vérité, la sainteté qu'elle représente.

Il fallait 150 participants qui devaient être répartis en 13 choeurs parlants; on fit appel à la jeunesse du pays, car pour participer à un mystère, pour le jouer, il faut une spontanéité juvénile qui, étant au coeur même de la vie, laisse au second plan toute préoccupation d'intérêt et de but pratique. Eux d'ailleurs, mieux que d'autres, parce que plus généreux et plus ardents peut-être sont capables de réaliser une communion parfaite, communion qui exige le sacrifice, dans un même élan, pour une même cause.

Ajoutons que cette oeuvre gagne à être jouée en plein air, sur un parvis d'église. Jouer un mystère religieux à la porte d'une église, établit une continuité avec ce qui s'y passe à l'intérieur, replace aussi l'atmosphère de l'époque où les jeux des mystères étaient en vogue.

Dom Thomas Becquet, O.S.B.

Chronique

La campagne de prières et de sacrifices s'intensifie. Les tout-petits, que le Seigneur aimait avec tendresse, continuent d'offrir au Maître le candide témoignage de leur jeune amour. Croisés et cadets de partout, notamment de Montréal, luttent d'émulation, se sacrifient pour que "par le Congrès Eucharistique National, Jésus-Hostie soit mieux connu et mieux aimé dans le Canada tout entier".

Revues, brochures, feuillets de propagande stimulent et entretiennent la sainte et martiale ardeur de cette charmante armée. Il nous plaît de citer en exemple l'almanach mensuel de l'Apostolat de la prière. Celui de mai, 1938, est un vrai vade-mecum où, par un ingénieux tour de force, l'on a réussi à enfermer en quelques lignes inscrites sur une feuille toute légère, le programme entier du congrès, des illustrations de choix, des mots d'ordre entraîneurs, de belles formules de prières, des suggestions très prenantes; celle-ci, particulièrement, qui sonne comme une proclamation: "Ligueurs du Sacré-Coeur, les communistes seront alors en congrès à Londres; ils affirmeront une fois de plus leur haine contre l'Eglise et la religion. . . Ligueurs du Sacré-Coeur, vous viendrez à Québec, souhaiter, réclamer l'avènement du règne du Coeur eucharistique de Jésus. . . Sur les 300,000 Ligueurs du Canada. il faut 100,000 Ligueurs au Congrès Eucharistique National".

On dirait un appel aux armes lancé par un général intrépide. Décidément, la marche sur Québec s'ébranle. Les bataillons du bien sont en route pour la victoire, sous le signe de l'Hostie rayonnante.

Le Messager du Sacré-Coeur, le bulletin des ligues reproduisent les mêmes mots d'ordre et lancent de pareilles proclamations. Les fils d'Ignace sont aux avants-postes, à côtés des Enfants du Père Eymard, les uns et les autres priant et bataillant: Vive Dieu! Les triomphes sont prochains.

Il y a donc prsentement, sur tous les points de notre pays, des mouvements de troupes. Les soldats sont de tout âge, de toute condition. Ils fourbissent leurs armes de façon inattendue; en priant et en souffrant pour que le Christ-Roi soit glorifié. Ils s'imposent même de nombreuses privations pour obtenir à cette glorification un surcroît d'éclat. Témoins les croisés du Cap de la Madeleine qui envoient au secrétariat la précieuse obole du pauvre et les élèves de l'Ecole Morissette, qui, spontanément, ont recueilli la somme, immense pour eux, de vingt-deux dollars. Une armée, où les soldats, au lieu de réclamer leur salaire, sont heureux de verser de l'argent pour avoir l'honneur du combat, est une armée de victorieux. Dieu veuille s'en servir pour notre définitif retour en chrétienté.

* * *

Extrait d'une lettre circulaire de Son Excellence Mgr Joseph Guy, O.M.I., aux membres du clergé du diocèse de Gravelbourg

L'événement le plus saillant dans l'histoire religieuse du pays, cette année, sera le Congrès Eucharistique tenu à Québec du 23 au 26 juin. Les journaux, les revles, la radio vous ont fait connaître le programme de ces fêtes si grandioses et si étendues dans leur prolongement. Je voudrais pouvoir dire comme un de mes collègues de l'est: "Je vous donne à tous la permission d'assister". Mais rien n'empêche de participer à distance aux prières des foules canadiennes réunies à Québec en ces jours et au triomphe de Jésus-Hostie. Nous devons même nous y préparer dès maintenants. C'est le congrès eucharistique national, c'est le congrès de toute l'Eglise canadienne. Mais chacune de nos Eglises particulières se doit de prendre une part active à cette manifestation de foi et d'amour.

C'est pourquoi voulant selon nos faibles moyens nous associer à nos frères plus fortunés et plus privilégiés, les ordonnances suivantes devront être mises en vigueur à partir du premier mai jusqu'au 26 juin inclusivement:

1.— La prédication de chaque dimanche devra porter sur un sujet eucharistique: explication du saint sacrifice de la messe, communion fréquente, présence réelle, habitation permanente de Notre-Seigneur dans la tabernacle, etc. Expliquez la partie doctrinale mais visez aussi au côté pratique pour vous-mêmes et les fidèles.

2.— La prière ci-jointe, dite au Congrès, devra être récitée au cours de chaque salut du Très Saint Sacrement.

3.— Le 29 mai, date du Congrès Internationl de Budapest, les 19 et 26 juin, seront des journées eucharistiques: communion générale de la paroisse et exposition du Très Saint Sacrement après la grand'messe. Le soir, une heure sainte à laquelle toute la paroisse sera conviée.

4.— J'autorise des cérémonies de Quarante-Heure pour toutes les paroisses et communautés qui voudront manifester encore plus solennellement leur dévotion eucharistique.

5.— Je vous invite vous-mêmes à multiplier vos visites au Très Saint Sacrement soit pour vos prières du matin et du soir, soit pour vos méditations, la récitation de votre bréviaire et de votre rosaire. Le pied de l'autel, c'est la vraie place du prêtre.

(Signé) J. GUY, O.M.I.
Evêque de Gravelbourg.

CE QUE PENSE G. SANVOISIN

PARIS.— "L'amitié franco-canadienne a son journal", écrit Gaétan Sanvoisin, dans "Le Journal des Débats", à propos du lancement de 'Canada Journal".

Après avoir montré les nombreux faits qui attentent la fidélité de la Nouvelle-France à la mère-patrie, Gaétan Sanvoisin définit à son tour les enseignements du congrès de langue française qui se tint l'an dernier à Québec: "Le véritable caractère national se dégagea de ces assises par le souci de la personnalité spirituelle qui les marqua. La résolution canadienne de défendre, en accord avec nous et sans le moindre esprit de rebellion contre l'allégeance dont ils sont comptables vis-à-vis de la Grande-Bretagn, leur forme héritée de culture et de civilisation, est infiniment touchante et noble".

Quand s'échappe la faute d'inattention

Une erreur typographique est une chose sournoise et glissante! Vous pouvez la pourchasser jusqu'à l'étourdissement, elle passera quand même inaperçue!

Jusqu'à ce que les formes sortent de presse, c'est étrange comme elle se tient coite! Tapie dans un coin, elle ne remue, ni ne se montre, cette faute trop petite pour l'oeil humain!

Mais sitôt que l'encre est sur le papier, elle prend les proportions d'une montagne! L'éditeur la fixe avec horreur! Il grogne et s'arrache les cheveux! Le copiste se prend la tête à deux mains; il se lamente et gémit!

Le reste du journal peut être aussi net qu'il est possible de l'être! L'erreur typographique est la seule chose qui saute aux yeux!

(Imité de l'anglais)

ILS NE RESPECTENT MEME PAS LA CIGARETTE DU SOLDAT

Le journal "Claridad" de Madrid écrit ce qui suit:

"Quelques combattants nous écrivent en se plaignant que le contenu des lettses ne parvient pas à destination. Ces camarades envoient parfois à leurs frères ou à leurs amis des autres secteurs "une cigarette" comme témoignage de camaraderie. L'autre reçoit bien la lettre, mais non pas la cigarette, bien qu'elle ait été signalée au verso de l'enveloppe. Les camarades de la poste pourraient-ils nous dire si cela est dû à un affranchissement insuffisant?"

Les rouges en sont réduits à s'envoyer "une" cigarette! Et celle-ci n'arrive même pas!. . . Même pas lorsque l'envoi a lieu de combattant à combattant.



LA COLONNE DE "COUSINE BLANCHE"

Diplômée de l'Université de Beauté de PARIS.

La laideur n'existe pas!

J'ai été frappée l'autre jour par ce titre qui paraissait en tête d'un important article de la page féminine d'un journal franco-américain, dont on me fait le service. Comme vous devez le deviner, un tel titre m'a fait lire chaque ligne du texte qui le suivait et j'ai été tellement frappée par le bon sens des idées exprimées, que je ne puis résister à reproduire ici les raisons qu'on donne pour expliquer pourquoi la laideur n'existe pas:

"Il y a des femmes laides et qui, ma foi, sont assez contentes d'elles-mêmes. Mais si vous pensez tout le temps à votre prétendue disgrâce, si vous ancrez dans votre esprit une désolante conviction, vous voilà une découragée, une humiliée. Comment ne semblerait-on pas laide avec ce reflet de chagrin sur ce visage qui vous déplait tant.

Bien sûr, vous avouerez que tout n'est pas laid en vous. Sans doute, vos traits laissent à désirer: gros nez, grande bouche, mais ces yeux-là feraient le bonheur d'une jolie femme; vous en doutez-vous?

Et si vos yeux ne valent rien, souriez donc des lèvres; quelle belle dentition, elle éclaire tout le visage.

L'ensemble fut mal dessiné, soit; mais comptez-vous pour rien ce teint uni, cette peau fine?

Quant à vous vraiment pas belle, vous avez une royale chevelure, des oreilles parfaites, des mains exquises.

Et vous, pauvre petit laideron au profil irrégulier, au teint jaune, aux yeux mal ouverts, vous doutez-vous que par la taille, l'allure, vous pouvez avoir une extraordinaire élégance? De grâce, revivez en vous ... PLUS DE COQUETTERIE!

Vous êtes laide parce que vous le voulez bien. Vous vous imaginez que le bon goût dans la parure est réservé aux jolies femmes. Allons donc! Elles en ont moins besoin que vous, mais elles sont habiles et soigneuses pour mettre en valeur ce qu'elles ont de bien, alors que vous portez sur le visage le reflet de cette conviction: "Je suis si laide que ça ne vaut pas la peine de bien m'arranger". Quelle erreur! Receuillez ce conseil... "TIREZ PARTI DE VOS PETITS AVANTAGES".

Ce à quoi, je me permets d'ajouter: Faites l'inventaire de vos avantages afin de donner le plus possible de relief à ce que vous avez de bien... tout en corrigeant les défectuosités.

Votre teint n'est pas aussi beau qu'il devrait l'être? Si votre peau est normale ou sèche, faites usage de crème de nuit à base de vitamines "F" qui donneront à votre teint l'éclat qu'il devrait avoir.

Votre peau est tellement grasse que votre poudre n'adhère pas, que votre nez brille comme un miroir? Vite, procurez-vous une crème citron, un astringent refraîchissant qui corrigeront ce vilain défaut.

Vous avez des rousselures qui vous déplaisent? Elles disparaîtront si vous employez une lotion anti-rousselue.

Vos cheveux se fendillent, se dédoublent, tombent... résistent aux ondulations... votre cuir chevelure est couvert d'une carapace de pellicules? Mais, les bons toniques capillaires à base de créosote auraient vite fait de redonner de la vie à votre chevelure.

Vous êtes maigrelette à faire pitié et plate comme une planche à repasser? Rien n'est plus facile que de corriger ce défaut, pourvu que vous vous rendiez compte que vous ne pouvez devenir une Vénus du jour au lendemain.

Vous êtes trop corpulente? Faites une cure de lait qui vous fera perdre votre excédent d'avoir-du-poids.

Vos yeux sont trop petits, trop clignotants? S'ils clignotent, c'est qu'ils sont mal protégés par vos cils — et de longs cils ont en plus l'avantage de donner aux yeux, une apparence de grandeur qu'ils n'ont pas.

Votre bouche, qui n'est pourtant pas laide, est surmontée par une vilaine moustache... vos jambes, vos bras sont recouverts d'une floraison de poils disgracieux. Les cires pilivores vous débarrasseront de ces poils importuns.

Si vous êtes laide, c'est parce que vous le voulez bien. Demandez à votre miroir de vous dire ce qui peut plaire en vous. Et serait-ce un rien, tirez parti de ce rien avec bonne humeur, sagesse et élégance. Cessez de vous exaspérer à cause de vos petits défaute corporels... efforçez-vous de les corriger, de les atténuer. Tout l'arsenal du cosmétisme est là pour vous aider.

Reprenez confiance... et si vous avez besoin de conseils pratiques, érrivez-moi, je serai heureuse de vous conseiller. J'ai publié toute une série de feuillets sur les soins de beauté: soins du visage, des mains, des cheveux, des yeux— excès de graisse, la maigreur, le bannissement des poils follets, le développement du buste, etc. Ces feuillets ne comportent pas un mot d'annonce — ce sont des conseils pratiques et rien d'autres. Si vous en désirez des exemplaires, vous n'avez qu'à en faire la demande en indiquant le ou les feuillets qui vous intéressent et en incluant un timbre de 3 sous pour chaque feuillet et un prochain courrier vous les apportera.

Adressez simplement vos lettres à "COUSINE BLANCHE", 197 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal.

COUSINE BLANCHE.

Carnet de la ménagère

S'il est un point sur lequel médecins et hygiénistes s'entendent parfaitement, c'est bien sur la nécessité d'inclure plus de légumes dans l'alimentation humaine. Là-dessus pas de divergences d'opinion".

* * *

Désirez-vous conserver des recettes, des poésies, ou autres articles découpés des journaux? Faites-vous un album. Deux grands cartons souples pour les couvertures, des feuilles de papier quelconque de même grandeur; reliez le tout en passant une cordelette ou un ruban dans deux trous percés à 3 pouces de distance, à 1-2 pouce du fond; vous pouvez ainsi ajouter des pages à volonté. Pour orner la couverture, une image découpée: figure, paysage, fleurs, ce que vous voudrez dans les retailles le mot "Album" que vous collez en biais. Découpez ensuite vos articles et disposez-les joliment en les collant sur vos pages, vous pouvez même-surtout si c'est un recueil de poèsies, entremêler de fleurs, d'ornements, d'oiseaux, de petits paysages, découpés ou dessinés.

* * *

"A grand renfort de qualificatifs, on nous prouve que les légumes ont le plus heureux effet sur l'organisme; ils sont tonifiants, rafraîchissants, laxatifs, sédatifs, dépuratifs, etc., etc."

* * *

Les élastiques devenus inutilisables pour les conserves peuvent encore faire le bonheur de votre fillette, si vous lui en fabriquez une corde à sauter: pliez en deux le premier anneau et attachez-le, passez un autre élastique dans ces deux mailles et pliez de nouveau, continuez ainsi la chaîne jusqu'à la longueur désirée; attachez y des poignées de bois, ce sera parfait.

* * *

"Cette assertion n'est pas pour déplaire aux gastronomes, loin de là, car mieux que tous ils savent qu'il n'y a pas de vraie bonne cuisine sans légumes." La même assertion n'est pas davantage de nature à déplaire à nos agriculteurs, car ils sont en mesure ae produire des légumes excellents".

* * *

Si votre livre de cuisine a une tendance à se refermer, pendant que vous brassez vos délicieuses recettes, recouvrez-le d'une vitre, qui le tiendra ouvert et le protègera des taches.

* * *

"C'est pour ces raisons que le ministère de l'Agriculture recommande chaleureusement au public, tant des villes que des campagnes de consommer plus de légumes. Tel est l'objet des diverses publications qui contiennent des recettes simples, économiques et, chose essentielle, délicieuses".

* * *

Les Revues, les Magazines abondent de jolis modèles de broderie, dentelles, de tricots, etc., désirez-vous les copier? A l'aide d'une loupe, étudiez attentivement le dessin et reproduisez chaque point bien fidèlement sur une large feuille blanche.

* * *

"On assure qu'il y a des centaines de manières d'apprêter les légumes, et il ne s'agit souvent que de penser à varier les ingrédients pour présenter des plats pratiquement nouveaux".

* * *

Pour fixer des garnitures sur un corsage, insérez un carton entre les deux épaisseurs d'étoffe; vous pouvez alors coudre à votre aise sans risquer de prendre l'autre surface.

* * *

"La succulence — et l'abondance, donc! — de notre cuisine dite canadienne est admise par tous. Reconnaissons cependant qu'elle gagnerait fréquemment à comporter plus de légumes".

* * *

Des retailles de soie, velours ou satins de diverses couleurs, une doublure de manteau (crêpe, satin, satinette) encore propre, dont vous ne savez que faire; voilà le matériel pour une robe de chambre pas banale du tout! Appliquez les morceaux tels qu'ils viennent(crazy-work) passez sur les coutures un point de fantaisie. Vous pouvez compléter en ajoutant des sandales faites de la même façon.

* * *

"Que nos ménagères placent donc bien à la main ce petit recueil— Mangeons plus de légumes — dans leur cuisine. Qu'il leur devienne familier et les inspire dans la préparation de ces savoureux petits plats qui, à l'heure des repas, ramènent autour de la table une maisonnée heureuse".

Albert Rioux,
Sous-ministre de l'Agriculture, P.Q.

LA VIEILLE MENAGERE

Recettes éprouvées

Mets de printemps

L'approche du printemps fait naître le désir de mets plus légers, au lieu des mets plus ou moins lourds qui sont servis pendant les mois d'hiver. Il est naturel que tous les produits alimentaires nouveaux, comme le sirop d'érable, la rhubarbe et les asperges, qui font leur apparition sur le marché à cette époque, soient accueillis avec joie de même que tous les autres aliments qui répondent aux goûts printanniers.

On trouvera dans les recettes suivantes quelques recommandations sur la préparation de quelques-uns des nombreux mets qui s'associent à juste titre avec les journées chaudes du printemps et qui devraient servir à réveiller l'appétit.

PETITS PATES DE JAMBON

6 tranches de jambon cuit
1 petite barre de fromage de crème ou 1 tasse de fromage blanc
Crème pour mouiller
1-2 tasse de raifort
1 paquet de poudre de gelée au citron
1 3-4 tasse d'eau bouillante
1-4 tasse de vinaigre
1-2 c. à thé de sel.
Pincée de poivre de cayenne.

Faites une pâte du fromage, de la crème et du raifort. Tartinez généreusement sur de minces tranches de jambon, puis roulez bien serré et mettez dans des moules. Faites dissoudre la poudre de gelée dans l'eau bouillante, à laquelle vous avez ajouté le vinaigre, le sel et le poivre. Faites refroidir. Versez sur les tranches de jambon roulées et faites refroidir. Lorsque le tout est bient pris, coupez en morceaux oblongs en laissant une tranche de jambon dans chaque morceau. Servez sur de la laitue croquante. Si on le désire, on peut ajouter 1-2 tasse de raisins sans pépins à la gelée lorsqu'elle est partiellement prise.

* * *

OEUFS A LA KING

3 cuil. à soupe de beurre
2 cuil. à soupe d'oignons émincés
1-2 tasse de champignons émincés
1 c. à soupe de piment vert haché
3 c. à soupe de farine
1 1-2 tasse de lait
2 c. à soupe de pimento haché
6 oeufs cuits durs
1 blanc d'oeuf
Sel et poivre

Faites cuire l'oignon dans le beurre pendant 5 minutes. Ajoutez les champignons et le piment vert et faites cuire jusqu'à ce que les champignons soient légèrement brunis, puis incorporez-y la farine. Ajoutez le lait et faites cuire en remuant constamment jusqu'à ce que le mélange épaississe. Faites cuire 10 minutes. Ajoutez le pimento et les oeufs cuits durs, coupés en quartiers. Versez un peu de sauce sur le jaune d'oeuf battu et remuez tout en versant. Faites cuire une minute puis servez sur des rôties. On peut ajouter 1-2 tasse de pois verts au lieu du piment vert et du piménto.

* * *

SANDWICHES AU FROMAGE — *Type espagnol*

3. c. à soupe d'oignons hachés
2 c. à soupe de beurre
1-2 tasse de céleri haché
2 tasses de tomates en conserves
1 c. à soupe de beurre
1 c. à soupe de farine
Sel et poivre
12 tranches de pain
Fromage

Faites cuire l'oignon pendant 5 minutes dans les 2 cuillerées à soupe de beurre, puis ajoutez le céleri et les tomates, et faites mijoter 15 minutes. Faites fondre 1 cuil. à soupe de beurre, incorporez la farine, puis ajoutez le mélange de tomates. Remuez jusqu'à ce que la sauce s'épaississe légèrement; assaisonnez de sel et poivre, puis faites griller le pain. Mettez des tranches de fromage entre deux rôties, puis recouvrez ces sandwiches de sauce aux tomates chaude.

* * *

RIZ A LA POMPADOUR

1 1-2 tasse de riz cuit
3 c. à soupe de sucre à fruits
Quelques grains de sel.
1 c. à thé de vanille
1 tasse de crème à fouetter
Sirop d'érable

Combinez le riz, le sucre, le sel et la vanille. Fouettez la crème et incorporez-la au riz. Faites bouillir le sirop jusqu'à ce qu'il soit épais, puis refroidissez. Versez le sirop sur le mélange au riz dans des verres à sorbet, puis saupoudrez d'amandes hachées.

ESQUISSES DU FRONT

Alexis de Rochebrune, correspondant du "Journal de Genève" sur le front d'Aragon, fait une esquisse de la guerre telle que la vivent les troupes nationales dans les tranchées de première ligne:

A quelques pas de là, trois ou quatre femmes, cantinières, légionnaires, raccommodent un tas de vêtements malmenés dans les corps. Une des ces femmes, qui appartient à la Bandera depuis plusieurs années, est gracieuse et son visage bronzé, presque verdâtre, qui a subi toutes les intempéries, ne manque pas de charme. Elle suit son mari, qui est légionnaire et qui s'est voué jusqu'à la mort à la tribulation des camps africains. Depuis lors, elle suit la Légion partout où son devoir l'appelle. Elle lave, elle coud, elle racommode, elle soigne les blessés en première ligne, indifférente au danger et les soigne tous avec une sollicitude affectueuse de mère. Elle morigène avec fureur les chameliers qui, à son gré, ne vont pas assez vite recueillir les blessés, puis, avec des larmes dans les yeux, elle leur ferme les paupières quand le moment suprême est venu.

"Que de héros et que d'héroïnes meurent ainsi ignorés, sur cette terre d'Espagne qui rachète son salut au prix du sang".

Pensées

On verrait se réaliser des merveilles si toutes les femmes chrétiennes se faisaient un devoir d'honneur de renoncer résolument dans leurs manière de se vêtir ou de se récréer, à ce que l'esprit de l'Evangile condamne.

Mgr Besson.

* * *

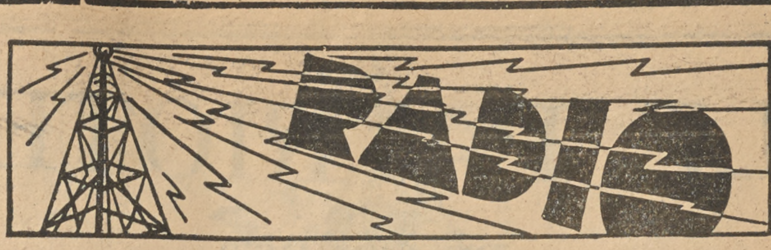
Avec l'amour inaltérable de la religion et un profond attachement à la foi catholique, nos pères nous ont légué, comme un trésor qu'ils avaient eux-mêmes conservé avec un soin jaloux, une réputation générale de droiture, de franchise et d'honnêteté proverbiale....

Mgr Emard.

* * *

Non, notre vieillard à nous n'est pas "un mortel qui finit, c'est un immortel qui commence".

Mgr Baunard.



La station "Paris-Mondial"

DESORMAIS LA FRANCE SERA ENTENDUE AU CANADA

La station "Paris- Mondial" a inauguré officiellement, hier, ses émissions vers le Canada.

Nous avons pensé que quelques informations sur cette nouvelle station pourraient intéresser nos lecteurs radiophiles et nous avons obtenu pour eux les renseignements suivants:

Historique

En 1931, l'Administration française des P.T.T. mettait en service. à l'occasion de l'Exposition coloniale, deux émetteurs à ondes courtes à Pontoise, émetteurs qui fonctionnent encore sans défaillance à l'heure actuelle.

Toutefois, depuis 1931, des installations étrangères à grande puissance ont été mises en service et il a été reconnu que la construction de nouveaux émetteurs plus modernes et plus puissants était indispensable pour permettre à la France de disposer de moyens d'action correspondant à l'influence qu'elle doit exercer dans le monde.

Suivant les instructions ministérielles, le service de la Radiodiffusion étudia donc au mois de janvier 1937, une solution technique permettant d'améliorer, dans un délai très réduit, les conditions de fonctionnement de la Radiodiffusion française sur ondes courtes. Les propositions du service furent adoptées. Elles conduisirent à faire installer, sur le terrain des Essarts-le Roi, situé au sud-ouest de Paris, entre Versailles et Rambouillet, et reconnu comme tout particulièrement favorable du point de vue de rayonnement et de l'installation des antennes spéciales, un émetteur de puissance de 25 Kw, pouvant émettre sur toutes les bandes de longueurs d'ondes nécessaires à un service de Radiodiffusion efficace et disposant des derniers perfectionnements techniques étudiés en France et à l'étranger.

Période d'essais

Les services techniques de Radio-Canada, tant à Ottawa qu'à Montréal ont puissamment aidé, par des rapports fréquents et précis sur la réception au Canada des émissions d'essais, le service de la radiodiffusion française.

De son côté, M. le Ministre de France au Canada s'est vivement intéressé, dès son arrivée à Ottawa, aux expériences de la Radiodiffusion française et en a d'ailleurs entretenu son auditoire le 2 avril dernier au Cercle Universitaire de Montréal.

Ce service expérimental qui a donné des résultats extrêmement satisfaisants vient de prendre fin et est remplacé, dans les mêmes conditions d'efficacité, par un service régulier permettant de desservir les régions les plus intéressantes du globe.

Antenne vers le Canada

Devant l'intérêt manifesté par les Canadiens de langue française et de langue anglaise durant les essais de ce nouveau poste, il fut décidé de construire une nouvelle antenne en direction du Canada. Ce travail fut exécuté tout récemment et la station était défintivment au point pour l'émission du 3 mai.

Futurs programmes

Plusieurs projets concernant les programmes qui seront radiodiffusés vers le Canada sont actuellement à l'étude. Pendant cette période d'organisation, "Paris-Mondial" continuera à émettre les informations en français et en anglais, la revue de presse, des concerts relayés de Radio-Paris et des P.T.T., ainsi que des enregistrements de musique sérieuse, lyrique ou légère.

La station "Paris-Mondial" sera toujours très heureuse de recevoir les demandes et suggestions que nos lecteurs voudront bien lui envoyer soit directement à "Paris Mondial" 98 bis Boulevard Haussmann, Paris, ou par l'intermédiaire de M. le Ministre de France à Ottawa, ou par le Consul de France, ou encore par M. Raymond Treuil, Áttaché Commercial de France à Montréal. Toutes ces demandes et suggestions seront examinées avec la plus grande attention.

Horaire des émissions

Les émissions vers le Canada, les Etats-Unis et l'Amérique Centrale auront lieu chaque jour de 6 h. 30 à 9 h. p.m. (heure des Montagnes) sur une longueur d'ondes de 25.24 mm. (11,885 kilocycles).

RELIGIEUSE FRANCAISE DOCTEUR EN MEDECINE

PARIS.— Une religieuse française vient de conquérir le grade de docteur en médecine.

Voici quelques années, une jeune fille du Nivernais, Solange Simonu, quittait la France pour Bangalore, où elle enseigna pendant plusieurs années. Ses dispositions pour l'étude furent remarquées par ses supérieurs, qui l'envoyèrent compléter son instruction à Pondichery, capitale de l'Inde française. Là, son succès fut tel que la Soeur Solange de la Providence (c'est juste à ce moment qu'elle revêt le voile des catéchistes missionnaires de Marie Immaculée) alla compléter son doctorat en médecine à la Faculté de Mysore. "Je me réjouis, déclara-t-elle en recevant son diplôme de docteur, du bien que j'espère pouvoir accomplir au milieu des païens. N'est-ce pas le Saint-Père lui-même qui demanda en 1935 aux instituts religieux de emmes de préparer des médecins et des chirurgiens pour les pays de missions?"

LA POLITIQUE

CONTROLE PLUS RIGIDE

OTTAWA.— Le fédéral exercera une surveillance beaucoup plus rigide, en 1938, sur les argents de l'assistance-chômage ainsi que sur les entreprises d'aide aux sans-travail. C'est ce que montre nettement le bill annuel sur le secours aux chômeurs soumis à la Chambre des Communes, par l'hon. Norman Rogers.

On se souvient que la commission nationale de placement dans son rapport final, déposé devant le parlement avant les vacances pascales, avait conseillé un contrôle plus rigide sur les dépenses d'assistance-chômage. Le bill actuel pourvoit à ce qu'Ottawa n'accorde aucun prêt ou avance à une province à moins d'en recevoir les renseignements voulus et même d'obtenir la permission de faire faire une vérification par les auditeurs fédéraux.

On sait que les accords avec les provinces pour le dernier trimestre de 1937-38 stipulaient que le gouvernement du Dominion aurait droit à de tels renseignements.

OTTAWA A VERSE $4,-007,358 A LA SOCIETE DES NATIONS

OTTAWA.— Le Canada a contribué de 1920 à 1937 d'une somme totale de $4,007,358 au maintien de la Société des Nations à Genève. C'est ce qu'a dévoilé un rapport du gouvernement déposé, à la Chambre des Communes. Les dépenses de voyage des délégués canadiens à Genève se sont élevées à $9,584 en 1937.

Les dépenses des délégués et des conseillers à la 23 ième séance de la conférence internationale du Travail à Genève en 1937 furent de $13,646. Les dépenses des représentants canadiens à la conférence mondiale des textiles à Washington furent de $3,355.

C'est M. Robert Fair, député créditiste de Battle River, qui a obtenu ces renseignements du fédéral.

L'aide à a jeunesse est bien reçue dans les provinces de l'Ouest

OTTAWA.— Québec, les provinces maritimes et les provinces des Prairies sont très désireuses de continuer cette année encore le plan fédéral d'aide à la jeunesse en chômage. Pour ce qui est de l'Ontario, Ottawa n'a pas encore reçu de réponse définitive à ce sujet, malgré que cette province veuille poursuivre les cours d'économie domestique aux jeunes filles et aux jeunes femmes sans ouvrage. Voilà ce qu'a annoncé l'hon. Norman Rogers.

Le ministre du travail a fait connaître que le surintendant de l'aide à la jeunesse revenait justement d'un voyage dans l'Ouest. Il a constaté que, dans cette partie du pays, on endossait entièrement les plans du fédéral dans ce domaine.

"D'ailleurs", nota M. Rogers, "le gouvernement du Dominion a déjà laissé entendre qu'il était prêt à contribuer, comme l'an dernier, à des projets d'aide à la jeunesse préalablement approuvés à Ottawa".

La gendarmerie royale

OTTAWA.— La Chambre a adopté en troisième lecture un projet de loi amendant la loi de la gendarmerie royale. Le projet de loi pourvoit à des modifications relatives aux pensions, à la discipline, à la retraite et au service des membres de la gendarmerie.

INSTITUTION D'ECOLES DE NAVIGATION

OTTAWA.— Le gouvernement fédéral établira-t-il des écoles de navigation d'un bout à l'autre du Canada? C'est ce que l'on est porté à se demander à la suite de la suggestion faite, à la Chambre des Communes, par T.-L. Church, député conservateur de Toronto-Broadview, au cours de l'étude des subsides de la marine. "Ces écoles nota, M. Church, permettraient aux jeunes Canadiens de s'entraîner pour le service naval et la marine marchande".

L'hon. C.-D. Howe, ministre des communications, de qui relève la marine, expliqua qu'Ottawa subventionnait au Canada six écoles de navigation gratuite. Il accorde, en plus, des octrois à l'Université Queen's, de Kingston, où l'on peut obtenir des brevets de capitaine.

L'Ontario a une école provinciale de navigation à Toronto. Elle fonctionne sur le même plan que les écoles fédérales établies sur les côtes de l'Atlantique et du Pacifique.

A PROPOS DE L'AUGMENTATION DU PERMIS DE RADIO

OTTAWA.— Le gouvernement a reçu à date 1,246 protestations contre l'augmentation récente des permis de radio de $2 à $2.50 par année. Seulement 14 personnes se sont prononcées en faveur d'une telle hausse suivant les lettres envoyées à ce sujet au ministère des communications.

Voilà la réponse que l'hon. C.-D. Howe a donnée à une interpellation de C.-E. Johnston, député créditiste de Bow River, qui demandait combien de personnes avaient envoyé des lettres, télégrammes et requêtes au ministre pour s'opposer à l'augmentation des permis ou pour approuver une telle mesure.

EMPRUNT FEDERAL DE $200,000,000

OTTAWA.— Le ministre des Finances, M. Charles Dunning, a l'intention de lancer un emprunt de $200,000,000 afin de pourvoir au remboursement des obligations échues, à échoir et rachetables avant échéance des chemins de fer nationaux.

LIBERAL ELU DANS QUEEN'S

CHARLOTTETOWN.— M. J. Lester Douglas, candidat libéral, a été élu par acclamation, député du comté de Queen's à la Chambre des Communes. Il a été le seul candidat mis en nomination pour ce comté, vacant depuis la mort du député libéral, M. Peter Sinclair.

M. Sinclair est mort au début de mars et la convention libérale, tenue le 29 du même mois, choisit M. Douglas comme candidat.

On croit que c'est le seul comté qui ait élu par acclamation deux députés pour le même terme parlementaire. En effet, le ministre des Finances, M. Dunning, était élu par acclamation, en 1935. C'est un comté représenté aux Communes par deux députés.

179 LIBERAUX

OTTAWA.— L'élection par acclamation de M. J.-Lester Douglas à l'élection complémentaire de Queen's, dans l'Ile du Prince-Edouard, porte à 179 le nombre des députés libéraux à la Chambre des Communes. Voici l'alignement actuel des partis: libéraux, 179; conservateurs, 39; créditistes, 17; C.C.F., 6; indépendants, 2; reconstructionniste, 1; U.F.O., 1. Total: 245.

Air-Canada inaugure son service le 15

C'est le 15 mai prochain, dans moins de deux semaines, qu'Air-Canada inaugurera son service entre Winnipeg et Vancouver

OTTAWA.— Air-Canada inaugurera, le 15 mai prochain, soit en moins de deux semaines, sur une base commerciale, son service régulier entre Winnipeg et Vancouver. Voilà ce qu'a annoncé au comité parlementaire des chemins de fer et de la marine marchande, l'hon. C.-D. Howe, ministre des Communications.

Quant à l'établissement d'un pareil service dans l'est du Canada— de Winnipeg à Montréal — tout dépendra de la rapidité avec laquelle on pourra obtenir l'outillage et le matériel nécessaires. A l'heure présente on fait des envolées quotidiennes dans les deux directions entre Vancouver et Winnipeg. On expérimente aussi des vols de nuit entre le Manitoba et la Saskatchewan.

A l'est de Winnipeg, on placera la première escale à Kapuskasing, Ontario.

Les avions d'Air-Canada pourront transporter douze passagers et deux pilotes, mais on a toutefois l'intention de limiter x dix le nombre de voyageurs dans les aéroplanes de douze places et à huit dans ceux de dix places.

LES AVIONS DU CANADA

LONDRES.— Le comte de Winterton, chancelier du duché de Lancastre, a déclaré en Chambre des Communes que la question de l'achat possible d'avions du Canada serait étudiée sous tous ses aspects.

L'ACHAT DE CENTAINES D'AEROPLANES

IL EST POSSIBLE QU'IL SOIT FAIT PAR LES MEMBRES DE LA MISSION ANGLAISE EN AMERIQUE

WASHINGTON. — L'administration des Etats-Unis a un choix difficile à faire, car les membres de la mission anglaise dans la capitale ont entrepris une inspection qui amènera probablement l'achat de centaines d'aéroplanes de guerre.

Des observateurs renseignés aroient que l'alternative est la suivante:—

1.—Permettre aux Anglais d'acheter tous les avions de guerre dont ils ont besoin et prendre le risque de créer une situation psychologique telle que celle qui existait en 1915 et en 1916, alors que les Etats-Unis fournissaient à la Grande-Bretagne et à la France des matériaux de guerre.

2.—Refuser d'émettre les permis nécessaires et perdre pour des millions de dollars en affaires américaines à un temps où les affaires ont besoin d'un stimulant.

LA FRANCE ACHETERAIT DES AVIONS DU CANADA

NEW-YORK.— Un plan en vue de construire des manufactures d'aéroplanes en Canada, avec l'aide de techniciens et peut-être du capital des Etats-Unis, dans le but d'être prêt en cas de guerre, est étudié par la France et la Grande-Bretagne apprend-on de bonne source.

LE PLAN D'EMBAUCHAGE

REGINA.— A la fin d'avril, 29,-379 hommes avaient été placés sur les fermes de la Saskatchewan, pour l'année 1937-38, d'après le plan d'embauchage et de réhabilitation des fermes. C'est ce qu'annonçait dernièrement M. R.-J.-M. Parker, ministre des affaires municipales. Durant cette période, les fermiers reçurent $617,166, et les employés, $720,537. L'an dernier, 27,898 hommes avaient trouvé de l'emploi dans les mêmes conditions.

La protection de l'enfance

REGINA.— M. C.-M. Dunn, ministre de la Voirie, et ministre ayant charge du bureau de protection de l'enfance, annonçait récemment que le bureau, à la fin de mars, avait secouru 8,031 enfants, et que plus de 3,000 mères recevaient aussi une allocation. Plus de $500,000 furent payés aux mères durant l'année financière 1937-38.

CANDIDATS NOMMES

Nous donnons la liste des candidats nommés par les divers partis en vue des prochaines élections en Saskatchewan. En date du 3 mai, les candidats suivants étaient choisis:

Arm River— J.-G. Diefenbaker, Con.
Battlefords— Lloyd Gardiner, C.C.F.
Biggar— J.-A. Young, C.C.F.
Cannington— Mme W. Strum, C.C.F.
Cut Knife— A. J. Macauley, C.C.F.
Gull Lake— H. Kemper, C.C.F.
Hanley— John-A. Stewart Cons.
Humboldt— Jos. Burton, C.C.F.
Lumsden— McDermott Rankin, C.C.F.; C.-H.-J. Burrows, Cons.
Meadow Lake— Robert Paul, C.C.F.
Milestone— S.-N. Horner, Creelman, Cons.-Ind.
Morse— Henry Thiesen, C.C.F.
Prince-Albert— J.-J.-F. MacIsaac, C.C.F.; T.-C. Davis, Lib.; Rév. K.-H. Palmer, Cons.
Notukeu-Willow-Bunch— J.-E. Lidgett, C.C.F.
Qu'Appelle-Wolseley— P.-S. George, Cons.
Régina— Mlle C. Sheldon Williams, Ind.; T.-G. McManus, Travailliste; Rév. S.-B. East, travailliste.
Rosetown— John Douglas, C.C.F.; Andrew Wilson, Cons.; Neil McVicar, Lib.
Saskatoon— Dr. J-T.-M. Anderson, Cons.; S.-M. MacEachern, Cons.; J.-W. Estey, Lib.; R.-M. Pinder, Lib.
Shellbrook— Albert Mansfield, C.C.F.
Souris-Estevan— Glen Allen, C.C.F.
Swift Current— C. Stork, C.C.F.; J.-G. Taggart, Lib.
Tisdale— J.-H. Brocklebank, C.C.F. Harvey Dorrance, Lib.
Torch River— Dr. J.-A. Kiteley, Lib.
Touchwood— John Hnatyshyn, Cons.
Turtleford— John Stegehuis, C.C.F.
Wadena— Dr D.-C. McCallum, Lib.
Weyburn— F.-C. Williams, C.C.F. John-C. Burnside, Ind. Cons.
Melville— C.-N. Dunn, Lib.
Melfort— G. Eamer, Cons.
Wiseton— L.-H. Hantleman, C.C.F.

Libération du créditiste Powell

Ordre du ministre de la Justice

OTTAWA.— Le ministre de la Justice, M. Lapointe, a donné un ordre libérant sur parole M. G.-F. Powell, conseiller britannique du Crédit Social auprès du gouvernement albertain, et communant le reste de la sentence d'emprisonnement de six mois que M. Powell devait encore purger.

M. Powell avait été trouvé coupable, le 15 novembre dernier, par la Cour suprême d'Alberta, d'avoir publié un pamphlet libelleur et diffamatoire, sachant que ce qu'il avançait était faux. M. le juge W.-C. Ives l'avait condamné à six mois d'emprisonnement, avec travaux forcés. La sentence s'accompagnait d'une recommandation pour la déportation de M. Powell.

L'ordre émis par le ministre de la Justice ne fait aucune mention de la déportation.

On sait que M. Joseph Unwin, député créditiste albertain, trouvé coupable de la même offense que M. Powell, avait été condamné à un emprisonnement de trois mois. L'appel des deux créditistes avait été rejeté le 7 février dernier.

L'IMMIGRATION DES ORIENTAUX

LE CONSEIL DE VILLE DE VANCOUVER DEMANDE AU PARLEMENT D'AGIR POUR L'EMPECHER

VANCOUVER.— Le conseil de ville a adopté une résolution demandant que le fédéral prenne des mesures pour empêcher les Japonais et les Chinois d'entrer au Canada. La résolution demande au parlement d'édicter une loi empêchant l'immigration orientale au pays ou encore de conclure une entente internationale qui aurait le même résultat. Des copies de la résolution seront envoyées au premier ministre Mackenzie King, aux ministres de la défense et du travail et à tous les députés de la Colombie Britannique au parlement fédéral.

RESERVE DE L'ARMEE DES ETATS-UNIS

WASHINGTON.— Le président Roosevelt a signé un bill rétablissant la réserve de l'armée régulière des Etats-Unis. On croit que 75,-000 hommes seront ajoutés aux soldats qui seraient mobilisés immédiatement en temps de guerre.

UN NOUVEAU PARTI AUX ETATS-UNIS

LE PARTI PROGRESSISTE NATIONAL D'AMERIQUE FONDE PAR LA FOLLETTE

MADISON, Wisconsin.— Un nouveau parti, dont le programme sera d'assurer la liberté et la sécurité du peuple, est apparu sur la scène politique des Etats-Unis.

Le parti progressiste national d'Amérique a été présenté à la nation par Philip La Follette, gouverneur du Wisconsin, qui a accentué, sans qu'il soit possible de la réparer, une rupture avec le président Roosevelt, mis de côté les théories des autres partis politiques et exposé la politique suivante: Définitivement et irrévocablement, nous sommes dans l'arène politique pour y rester, jusqu'à ce que le peuple américain rentre en possession de son héritage.

Il définit cet héritage comme étant le droit qu'a tout Américain à gagner sa vie à la sueur de son front, ce qui est une sécurité fondée sur un revenu précis, convenable et annuel pour tous.

Pour attendre ce but, La Follette se montre en faveur du contrôle et de la propriété publics et non pas privés de l'argent et du crédit.

POUR LA DEFENSE DE L'AUSTRALIE

EMPRUNT AUTORISE DE $50,-000,000

CANBERRA, Australie.— Le trésorier fédéral, M. R. G. Casey, a présenté à la Chambre des Représentants un bill qui autorise le gouvernement du Commonwealth à emprunter 10,000,000 de livres sterling ou $50,000,000 pour la défense nationale. Le premier ministre Joseph Lyons a annoncé que l'Australie dépensera pour la défense 53,000,000 de livres sterling dont 15,000,000 pour la marine, 11,000,000 pour l'armée, 12,500,000 pour l'aviation, 3,000,000 pour des munitions et 1,-000,000 pour l'organisation de l'industrie.

L'ELEMENT FRANCAIS AUX POSTES ELEVES DES C. N. R.

Il n'y en a pas . . . Pourquoi?

OTTAWA.— M. Charles Parent, député de Québec-Ouest et Sud, a fait, en deux jours, deux interventions opportunes. La première, mardi, à la commission parlementaire des chemins de fer. La seconde, vendredi, à la Chambre des communes, au sujet des prix du charbon dans la province de Québec. Mardi la commission parlementaire des chemins de fer entendait le témoignage de M. S.-J. Hungerford, président du conseil d'administration et directeur général des Chemins de fer nationaux. Analysant la liste des directeurs, secrétaires, gérants de régions et de services, M. Charles Parent a demandé à M. Hungerford comment il se faisait qu'il n'y avait pas plus de Canadiens français. Grand embarras de M. Hungerford.

Il y avait de quoi être embarrassé. Le conseil d'administration des Chemins de fer nationaux compte sept membres, dont un seul est de langue française: M. Wilfrid Gagnon, de Montréal. Il y a dans la direction générale et dans la direction des services particuliers quarante hauts fonctionnaires à gros traitements, dont M. Hungerford lui-même. De ces quarante personnes, il n'y a qu'un seul fonctionnaire de nom français, M. G.-E. Bellerose, gérant général des messageries.

Tous les autres sont de langue anglaise: le directeur général, évidemment, son assistant "exécutif", l'assistant du président; le secrétaire général, les vice-présidents de toutes les régions, le vice-président et gérant général du "Grand Trunk Western" et du "Central Vermont"; l'ingénieur en chef (service de l'exploitation); l'ingénieur en chef (service de la construction); le chef du transport; le vice-président, l'agent général et le gérant des achats et magasins; le vice-président, le contrôleur et le trésorier de la finance et de la comptabilité; le vice-président et les gérants généraux de la circulation; l'avocat en chef intérimaire et l'avocat général au contentieux; le vice-président adjoint des télégraphes, le géront général des hôtels; le directeur du bureau technique; le directeur de la publicité générale; le chef du personnel; le surintendant général du service des wagons-lits et des wagons- restaurants; le gérant intérimaire du service de l'industrie et des ressources naturelles; le directeur du service de la colonisation et de l'agriculture; le médecin en chef; le directeur des services des enquêtes; l'administrateur du service de l'immeuble; le gérant et le secrétaire-trésorier pour l'Europe.

Voilà. La liste est concluante. M. Hungerford avait certainment raison d'être dans l'embarras lorsque M. Parent lui a posé la question. M. Hungerford aurait dit, plus tard, que plusieurs employés de langue française étaient en ligne de promotion — pour employer l'expression usuelle — et qu'ils seraient certainement promus. Excellentes dispositions, à la vérité. Il y a tout de même une explication de cette situation. Cela vaudrait la peine qu'on la demandât. Répondra-t-on encore que nous n'avons pas de compétences? C'est bien possible. Qu'il soit bien compris, en tous cas, que M. Hungerford ne peut guère s'étonner des renseignements que nous donnons ici. Nous les puisons dans le rapport annuel des Chemins de fer nationaux, rapport signé de sa main et déposé à la Chambre des communes il y a quelques semaines. On alléguera que la situation est la même au "Pacifique Canadien". C'est juste. Mais le réseau national est un chemin de fer d'Etat. Les Canadiens français constituent le tiers de la population. On a l'air de l'oublier.

(Devoir) Léopold Richer.

Une lettre provenant d'Espagne arriva dernièrement en Angleterre. Le correspondant y disait:

Je ne vais pas vous parler de la guerre, car je suis sûr que ma lettre va être lue.

Sur le dos de l'enveloppe, l'employé de la censure avait écrit:

Vous faites erreur, vos lettres ne sont pas lues.

Très fort, cet employé de la censure!

* * *

La bonne — S'il vous plaît, Madame... il y a un homme à la porte. Il veut être reçu et dit que c'est une question de vie ou de mort.

Madame — Dites-lui, Marie, que nous sommes déjà assurés.

La vie religieuse

UN EVEQUE ITALIEN REND HOMMAGE A LA FRANCE

PARIS.— "Vive la noble nation française!", vient de s'écrier un évêque italien au moment même où les relations entre Paris et Rome semblent devoir entrer dans une phase nouvelle.

Deux missionnaires français sont allés pour la première fois prêcher la mission pascale à la colonie française de Vintimille, ville italien sise à quelques kilomètres de la frontière où le personnel administratif français est très nombreux. Les autorités religieuses italiennes de la région profitèrent de la circonstance pour marquer leur sympathie à leurs frères de France. L'évêque en personne tint à présider la cérémonie de la reconstitution du voeu de Louis XIII.

Tous les enfants de la colonie, rangés devant la statue de la sainte Vierge, offrirent à Marie un sceptre, une couronne et une carte de France tandis que la foule, à laquelle de nombreux Italiens s'étaient joints, chantait le cantique populaire: "Reine de France, priez pour nous". A la fin de l'exercice, l'évêque, dans un discours en langue italienne, félicita les Français et exalta la grandeur de la France.

Aussitôt de retour en France l'un des deux missionnaires apostoliques, le Père dominicain Aureille, rapporta cette bonne nouvelle aux plus hautes autorités religieuses de la capitale qui lui répondirent par un voeu: "Puisse la Vierge, en cette année jubilaire, accorder à la France et à l'Italie la paix et l'amitié réciproque".

DES TABLES DE COMMUNION D'UN MILLE DE LONGUEUR

ON LES CONSTRUIRA BIENTOT SUR LES PLAINES D'ABRAHAM

QUEBEC.— Des tables de communion de près d'un mille de longueur seront construites sur les plaines d'Abraham pour le congrès eucharistique national, en juin prochain.

Le comité du congrès a annoncé que près de 1,000,000 de pieds de bois seront nécessaires pour faire les tables, la grande tribune et les tables de communions sur les plaines. Les travaux commenceront d'ici à une quinzaine de jours. La grande tribune pourra contenir 100,000 personnes.

:::

Un carillon de cinq cloches sur les Plaines d'Abraham

QUEBEC.— Un carillon de cinq cloches, du poids total de 5,770 livres sera installé sur les Plaines d'Abraham durant les grandes manifestations religieuses qui se dérouleront à cet endroit, à l'occasion du Congrès eucharistique national.

Ces cloches donneront les notes fa, sol, la, do, re.

Après le Congrès, trois de ces cloches: fa, sol, la, seront dirigées vers la paroisse de Sainte-Marguerite de Boichatel où elles seront installées dans le clocher de la nouvelle église. Ce sera certes un magnifique souvenir en même temps qu'un précieux trésor pour les paroissiens de cette localité.

Ces cinq cloches viennent de la fonderie des fils de Georges Paccard, Annsy-le-Vieux, Haute-Savoie, France. Elles ont été vendues par la maison C.-Emile Morissette, limitée, représentant généraux au Canada.

:::

Lycée catholique nouveau au Japon

OSAKA (Japon).— Le premier avril 1938, jour de la rentrée des classes au Japon, un nouveau lycée catholique pour jeunes gens a ouvert ses portes aux environs de Kobé.

Cette nouvelle oeuvre pouvait faire reculer bien des bonnes volontés; dans la ville surpeuplée de Kobé les terrains sont fort chers et le ministère de l'instruction publique, généralement bienveillant quand il s'agit d'écoles de filles n'est pas très enclin à accorder les autorisations nécessaires pour les écoles secondaires de garçons, surtout en un temps de chômage parmi les intelectuels. Les Jésuites de la province allemande qui dirigent l'université de Tokio et administrent le vicariat apostolique de Horoshima ne se laissèrent pas impressionner par ces considérations.

Les premiers bâtiments provisoires en bois sont suffisants pour abriter les deux premières années, quand l'école sera arrivée à son plein développement elle comptera cinq classes et aura au bas mot 750 élèves. Les organisateurs comptaient sur 120 élèves pour la première année, leur calcul s'est montré très inférieur à la réalité, car 500 inscriptions ont déjà été reçues. (Fides)

Le centenaire de Louis Veuillot

Les publicistes chrétiens français émus de l'attachement des Canadiens au grand polémiste

PARIS.— L'éclat avec lequel le Canada français célébra le centenaire de la conversion de Louis Veuillot alla droit au coeur de la Corporation française des publicistes chrétiens. C'est François Veuillot, héritier du nom et des traditions de l'illustre polémiste, qui le constate en exaltant dans "la Vie Catholique" cette communion dans la fidélité.

"Pour les grands catholiques du pays des ancêtres, écrit-il notamment, les Canadiens français ont gardé un culte d'amour et d'admiration qui constitue l'un des signes de leur fidélité intellectuelle et morale aux traditions de l'ancienne mère-patrie. Entre tous ils professent une sorte d'attachement, de vénération pour Louis Veuillot chez qui leur goût très vif et très judicieux du vieux parler franc ainsi que leur dévotion très ardente pour l'Eglise et le Pape leur fait saluer le maître et le modèle. Il représente à leurs yeux ce qu'il y a de plus intime, de plus persistant dans les aspirations des Canadiens d'aujourd'hui. La Journée Louis-Veuillot fut vraiment là-bas, digne du grand ancêtre et de ses disciples canadiens".

La France décore neuf Franco-Américains

Pour la part qu'ils ont pris à la survivance de l'esprit français en Nouvelle-Angleterre

WOONSOCKET.— Le gouvernement de la République française vient de décerner les palmes académiques à neuf Franco-Américains pour la part qu'ils ont prise à la survivance de l'esprit français en Nouvelle-Angleterre. C'est le consulat de France à Boston qui leur a remis vendredi le diplôme de leur nomination émis par le ministère de l'Education nationale.

Voici la liste des Franco-Américains ainsi honorés par la France:

M. Arthur Daviau, de Waterville, Me., premier vice-président général de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique;

M. le Dr J.-C.-Zéphir Potvin, de Springfield, Mass., deuxième vice-président général de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique.

M. l'abbé Charles-Henri Jeannotte, curé de la paroisse Notre-Dame du Sacré-Coeur, de North Adams, Mass;

M. l'abbé Joseph Chicoine, curé de la paroisse Sainte-Cécile, de Leominster, Mass.;

M. l'abbé Louis Laliberté, curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste, de Manchester, N.-H., et directeur spirituel de l'Association Canado-Américaine;

M. l'abbé Adrien Verrette, vicaire à la paroisse Saint-Antoine de Padoue, de Manchester, N.-H., et membre du comité permanent des Congrès de la langue française;

M. Wilfrid J. Mathieu, de Woonsockett, R.-I., secrétaire de l'Ordre des Forestiers Franco-Américains;

M. le Dr Georges-Alphonse Boucher, de Brockton, Mass.;

M. Eugène Carrier, de Manchester, N.-H., en religion Frère Louis Viateur.

:::

LES 21 ACTEURS D'UNE PIECE IMMORALE SONT JETES AU CACHOT

MONTREAL.— 21 personnes ont été arrêtées dans un raid au temple de la mission au Saint-Esprit par la police provinciale, à 6910, S. Hubert. Les 21 suspects sont accusés d'avoir joué une pièce indécente et blasphématoire. Les hommes du colonel Piuze ont fait irruption dans la salle, au moment où la pièce commençait. La police n'intervint pas immédiatement mais attendit que les personnages aient pris position sur la scène. Les acteurs portaient des costumes divers: évêque, prêtre, religieux et religieuses. Des autos attendaient à la porte et conduisirent les prisonniers au cachot. Il y avait environ 500 personnes dans la salle. Le colonel Piuze dit que la pièce a été écrite par un employé de la commission du chômage. On sait que le chef de la mission, Wilfrid Messier, est en prison depuis le mois de février.

La sûreté provinciale a encore fait d'autres descentes arrêtant 121 personnes qui comparaîtront.

Le Canadien National et le Congrès Eucharistique

Prix d'excursion — Confort du train

WINNIPEG.— Le Congrès Eucharistique national, qui se tiendra dans la ville de Québec, du 22 au 26 juin, attire l'attention de tous les catholiques du Canada.

Un fort contingent quittera Edmonton par la voie du Canadien National, le 28 mai. D'autres groupes, composés de gens de la Saskatchewan et du Manitoba, s'embarqueront à Saskatoon et à Winnipeg pour un voyage dans l'Est. Ces contingents profiteront des billets réduits d'excursion qu'émettra le C. N.R. du 17 au 28 mai. Ces billets sont bons pour n'importe quel point de l'Est du Canada et pourront comporter des arrêts. La limite est de 45 jours à dater depuis le jour de l'achat du billet.

A cette occasion, la compagnie mettra à la disposition des voyageurs tout le confort du train moderne le "Continental Limited". Les passagers auront le choix des wagons-lits, touristes, wagons de jour à air climatisé. On servira au wagon-réfectoire des repas à prix abordables.

Les agents locaux ou M. Stapleton de Saskatoon fourniront sur demande de plus amples renseignements.

C'est une excellente occasion que devraient saisir tous ceux qui désirent visiter leurs parents et amis de l'Est et assister à la grande manifestation eucharistique de Québec.

EN ESPAGNE

A l'opinion universelle

SALAMANQUE.— La note officielle suivante à été publiée par radio:

"Le triomphe écrasant de notre armée et la défaite des rouges au cours de l'offensive qui est en train de se développer, a été l'occasion d'une campagne de calomnies très active dans la presse et par les radios étrangères, afin d'obtenir pour les rouges une aide qui déclencherait la guerre en Europe.

Tout ce qu'on a dit sur la présence de forces étrangères en Espagne est absolument faux. Depuis plus d'un an, pas un seul volontaire étranger n'a passé la frontière nationale. Notre armée est composée de soldats espagnols, et les volontaires étrangers sui s'y trouvent n'arrivent pas à la proportion de 5 pour cent . A Téruel, sur l'Alfambra et sur l'Ebre, on voit intervenir pour la première fois une partie de notre armée du Nord. Telle est la réalité que l'on cherche à cacher: à la suite de notre grande victoire sur le front du Nord, nous avons pu disposer de toute cette armée, et qui, naturellement, a augmenté nos possibilités militaires. Il faut ajouter à cela tout le matériel de l'armée rouge qui est passé entre nos mains à la suite de la victoire du Nord et que nous utilisons dans cette offensive.

Au sujet des rumeurs infâmes que répandent les ambassadeurs rouges dans les ministères des Affaires Etrangères, sur d'imaginaires cessions de territoires, elles ne peuvent être conçues que par des esprits n'ayant pas la notion de Patrie.

L'Espagne Nationale défend et revendique jusqu'au dernier pouce de son territoire et considérera toujours comme des ennemis ceux qui chercheraient à le lui arracher ou oseraient lui en disputer la possossion."

:::

LES SECOURS ARRIVENT EN MEME TEMPS QUE LES TROUPES

BURGOS.— Les caravanes de l'Aide Sociale arrivent avec les troupes nationales dans les villages libérés, presque à l'avant-garde. Les Espagnols, qui ont souffert de la faim et des persécutions sous la domination des marxistes, reçoivent à l'entrée de l'armée nationale, les vivres et l'assistance médicale que leur apporte l'institution de bienfaisance de l'Aide Sociale.



PIERRE L'ERMITE

L'Emprise

(Suite)

X

Et pendant plusieurs mois, l'usine parut attendre... Attendre quoi ...? C'est précisément la question qui se posait un peu partout dans le quartier.

Subitement, un beau matin, sans aucun embauchage dans Paris, avec quatre équipes de vingt-cinq hommes, arrivés directement du Val d'Api, après la grande grève qui venait d'y sévir, l'usine se mit à fonctionner sous la raison commerciale: "Société anonyme de fournitures pour le matériel et les transports internationaux". On y faisait de tout dans cette usine, mais principalement des wagons, depuis les wagonnets en fer pour les trains de balast jusqu'aux voitures du plus grand luxe.

L'usine marcha dix-huit mois à une allure superbe, comme si les clients n'attendaient que son ouverture pour y faire les commandes; Alberte Harmmester venait tous les jours et y passait la matinée; Dietzch n'en sortait presque pas.

Puis, peu à peu, comme pour les industries précédentese, des bruits vagues se mirent à circuler; le concierge, en portant le courrier au bureau, avait entendu, paraît-il, une conversation entre l'ingénieur et la jeune fille de nature à inspirer immédiatement les plus graves inquiétudes. Les ouvriers, anxieux pour l'avenir, et sachant toutes les histoires peu claires de jadis, mirent leurs soupçons en commun et s'affolèrent.

Pourtant, le travail continuait, dans des contditions spéciales, c'est vrai, mais enfin il continuait. On s'occupa dans l'usine aux choses les plus aléatoires: à des wagons pour l'Herzégovine, à du matériel de transport pour une minuscule république de l'Amérique du Sud, le pays du monde le plus rebelle au payement de ses dettes... Il régnait dans tous les ateliers un malaise général, chacun sentant qu'il y avait du mystère dans la tête de ce gros bonhomme et derrière le front têtu de cette grande jeune fille..., qu'ils tenaient quand même mais pour gagner quelques jours..., quelques heures peut-être..., comme certains généraux qui remportèrent la victoire parce qu'ils furent obstinés, et que, dans certains cas, rester debout, c'est déjà ne pas mourir...

Un jour de paye, à la fin d'une semaine, les ouvriers ne reçurent qu'un acompte, sous prétexte que le caissier, très affairé, avait oublié de se procurer de la monnaie à la Banque. Cette semaine-là, Dietzch fit de fréquentes absences, ne restant à l'usine que pendant l'heure du courrier, ayant l'air de fuir tout entretien, sortant par une porte de service pour éviter les rencontres ennuyeuses à la grille.

Aussitôt quelques ouvriers virent, dans cet ensemble de circonstances, la confirmation de leurs craintes; sans tarder davantage, ils guettèrent Dietzch dans la rue et, poliment d'abord, lui réclamèrent leur paye intégrale. L'ingénieur leur répondit en riant que l'argent était bien plus en sûreté dans sa caisse que dans la leur; de cette façon, il forçait ses ouvriers à faire des économies, et le marchand de vin seul pouvait se plaindre... Alors, les hommes se fâchèrent, et, croyant n'avoir plus rien à ménager, exprimèrent leur pensée avec cette verdeur d'épithètes, cette brutalité populaire où passent les rancunes accumulées pendant les années de servage:

— Dietzch était un misérable coquin, un escroc de bas étage, un chevalier d'industrie qui s'engraisssait, comme tant d'autres, de la sueur du pauvre peuple!... Seulement, cette fois, c'était fini de rire, on irait, et, dès ce soir, on irait en corps chez le commissaire de police, et on verrait à faire liquider le bazar Dietzch-Harmmester pour tâcher de sauver quelques sous dans la banqueroute frauduleuse qui s'annonçait.

Dietzch écouta le réquisitoire d'un air bonhomme, en sceptique de la vie que les mots n'atteignent plus. Quand ils eurent fini, il leur dit de le suivre, et revint vers son bureau. A leur grand étonnement, il régla lui-même immédiatement les protestataires et les mit à la porte avec une onctuosité ironique:

— ... Dans une foule d'usines on ne payait que le premier de chaque mois, et parce qu'un malheureux détail matériel avait empêché son caisser de faire de la monnaie divisionnaire, tout de suite un doute s'élevait et l'on en venait aux gros mots!... A quoi tient, grands dieux, la situation d'un patron! Il ne peut même pas avoir une distraction, un oubli!... Que les ouvriers qui craignent pour l'avenir viennent se faire payer aussitôt; mais qu'ils se le tiennent bien pour dit: aucun de ceux-là ne mettra plus les pieds à l'usine, ni dans la sienne, ni dans une autre similaire, et l'on verrait si le patron avait le bras long!...

Pendant deux semaines, les ouvriers furent donc secrètement terrorisés par une double crainte: celle d'un renvoi certain s'ils réclamaient leur paye, et celle de ne pas être payés s'ils ne réclamaient pas.

Le fameux Rabaroux, qui avait fourni tous les renseignements aux amis, eut peur, devant l'attitude énergique de Dietzch, d'avoir trop parlé; il devint alors d'un mutisme farouche et d'une platitude absolue devant l'ingénieur et Alberte, craignant par-dessus tout de se voir délogé du pavillon superbe que les circonstances lui avaient permis d'occuper depuis plusieurs années. Ce pavillon, avec cour et jardin, représentait un tel confort, que, même sans aucun salaire, le concierge avait intérêt à ne pas le quitter.

Malheureusement pour lui, Alberte, avec une curiosité toute féminine et une logique implacable, parvint à savoir qu'un bavardage du portier avait été, en partie, la cause première de toute cette subite méfiance. Dans une séance mémorable avec Dietzch et la jeune fille, le malheureux Rabaroux avait dû suer la vérité, et s'était vu sur le point de sauter, lui et toute sa famille; il s'était jeté aux pieds d'Alberte, avait embrassé les mains de Dietzch, sans aucun succès d'ailleurs; puis, rentré en grâce tout à coup, le lendemain, sans savoir pourquoi, il recevait l'ordre de déménager aussitôt, et, à la place du confortable logis dont les circonstance l'avaient favorisé, l'ingénieur lui donnait une bâtisse en carreaux de plâtre, une ancienne écurie face à face à la grille, où il ne tenait qu'à peine avec sa femme et ses trois enfants.

Enfin, il n'y était pas installé depuis une semaine que Dietzch arrivait un jour, l'oeil brillant, dans sa face rose où, sous l'afflux du sang, la barbe et les cheveux semblaient se décolorer plus encore. Ce soir-là, non seulement les ouvriers furent payés, mais chacun reçut une petite gratification représentant, et au delà, les intérêts de l'argent en retard.

D'abord, personne ne comprend rien à cette transformation.

Mais un grand jeune homme, monocle à l'oeil, vient plusieurs fois dans la même semaine visiter l'usine. Alberte et Dietzch ont pour lui des égards absolument extraordinaires, le bruit circule avec persistance que c'est un comte, et qu'il achète l'usine, dont l'ingénieur n'aurait plus que la gérance.

A partir de ce moment, les travaux reprennent avec fièvre dans tous les ateliers.

Mais ce qui fit plus parler encore, ce fut de voir mettre à la moderne, avec eau, téléphone et électricité, l'ancien pavillon demeuré libre depuis le départ de Rabaroux; chacun se demandait si Dietzch ou Alberte Harmmester devaient s'installer là... qui sait...? peut-être les deux!..

Dans l'usine, les femmes surtout envisagèrent la possibitlité d'un mariage entre les deux autorités dont tout dépendait; vraiment, ce serait un spectacle plutôt rare que cette alliance sentimentale et industrielle!... Alberte avait une beauté dédaigneuse et brutale. Dietzch, au contraire, était le blond fade et gras, intelligent d'une autre façon, volontaire avec d'autres moyens; dans l'usine, en voyant les peintres badigeonner en vert tendre le petit pavillon, on se demandait ce que donnerait ce nid... bête mauvaise ou fleur inattendue d'amour, si ces êtres très forts, et physiquement opposés, alliaient par le mariage leurs étranges destinées.

Les travaux furent loin d'être aussi importants que les bavardages l'avaient annoncé, et ils se terminèrent par un vrai coup de théâtre. Un soir, au lieu du couple attendu, on vit arriver un jeune homme de vingt-sept à vingt-huit ans, large d'épaules, à la figure simple, à la démarche un peu gauche; il descendit d'un fiacre et pria Rabaroux de l'aider à monter deux grosses malles de paysan, lourdes comme le diable.

— ... Mais, c'est Claude Routier! ... le fils de Mathurin!... s'écrie un ouvrier qui passe à ce moment dans la cour...

— Parfaitement... répond le nouvel arrivant qui se retourne, je suis Claude Routier.

En quelques instants, la nouvelle circule à travers toute l'usine, et Sandrin, le premier contre-maître, s'écrie en l'apprenant:

— Tonnerre... ce serait trop fort!...

— Pourquoi trop fort...?

— Pas possible!...

— Tel que je vous le dis.

Et aur carreaux des hangars ou montés sur la charpente des wagons, les anciens ouvriers du Val d'Api regardent le nouvel arrivant avec les sentiments les plus divers au fond des yeux.

En effet, c'est Claude Routier, conduit par Dietzch, qui vient prendre possession de sa nouvelle demeure, sans se douter de l'émotion qu'il soulève. Vraiment, pour Paris, le fils de Mathurin sera logé princièrement, et ses malles paraissent misérables et comme perdues dans cettte maison où les pas sonnent avec ce bruit de regret ou d'appel qui semble être la voix de toutes les pièces vides...

— Avoue, Claude, que tu as lieu d'être content de moi, demande l'ingénieur... Tu ne pourras pas dire que je ne te soigne pas comme un petit poulet de grain. J'ai fait tout remettre à neuf afin que tu n'hérites pas des punaises de Rabaroux ... C'est si bien arrangé chez toi, qu'à l'usine chacun me mariait aves Mlle Harmmester, et d'office m'installait ici...

Claude, dépaysé, regarde les grandes pièces luisantes encore de vernis...

— Sans compter que tu pourras t'offrir ici une famille vraiment royale!...

L'ingénieur détaille les adaptations possibles pour l'avenir: quand Mme Routier sera là, elle prendra la grande chambre..; on a comme horizon le mur en meulières, c'est vrai, mais au moins on est chez soi et les regards curieux des ouvriers ne fouillent pas vos meubles; à côté d'elle, seront Jean et Annie; la salle à manger sur la cour, et le bureau de Claude, tout à l'entrée, devant le guichet, surveillant l'ensemble et le mouvement de chaque atelier.

Puis Dietzch, toujours expéditif en affaires, entraîne Claude dans l'usine et le présente à Alberte qui le connaît de longue date, et enfin aux ouvriers, pour la plupart desquels Claude est un "pays" Beaucoup l'aimaient déjà au Val d'Api, mais en le craignant, car il avait laissé là-bas la réputation d'un chef à la fois raide et juste... D'autres l'ignoraient, ayant travaillé dans des services différents du sien; mais certains contremaîtres, surtout Sandrin, qui était le premier et le plus intelligent, éprouvèrent, en le voyant, la montée brutale de jalousie que ressentent les êtres à morale primitive devant un rival inattendu qui menace une situation, ou vient occuper une place supériere, qui n'existait pas en fait, et que, pourtant, on avait rêvé d'atteindre un jour quand les circonstances l'auraient créée.

D'une façon confuse, Claude se rend compte de ces sentiments contraires qui s'abritent derrière des visages souriants ou s'expriment par des mains tendues et refermées en de solides étreintes.

Dietzch plane au-dessus de toutes cette psychologie, met Claude Routier au courant du maniement spécial de certaines machines inconnues dans les usines du Val, lui explique ses projets immédiats, puis lui rend la liberté et va retrouver Alberte qui donne des signatures au bureau.

Elle le reconduisit lentement à la grille, causant de choses diverses, puis subitement lui dit:

— Je me suis demandé, tout à l'heure, si j'avais agi avec intelligence en vous laissant donner tout de suite à Claude Routier cette situation à Paris... Il me paraît bien petite fille pour la capitale... et surtout, d'après ce que l'on me répète, ce choix nous aliène à jamais le coeur de Sandrin, dont l'influence est grande ici.

— Ma foi, répond Dietzch en caressant sa barbe, j'ai mon idée sur Claude, et elle est bonne; quant au coeur de Sandrin, je puis vous rassurer, il n'a jamais existé: Sandrin est un intrigant, il appartiendra toujours à qui voudra l'acheter... et j'ai Claude pour rien!

— Enfin, quel sera au juste le rôle de ce Claude Routier?

— Le rôle nécessaire de l'homme de paille d'abord; ensuite, celui de la cheville ouvrière qui nous permettra de vivre de l'usine sans en être esclave...

— Mais pourquoi aller chercher le fils de Mathurin, puisque, à Paris, nous avions ce Sandrin sous la main?

— Décidément, vous y tenez, à votre Sandrin!... Il est bien trop canaille pour que je lui mette seulement un doigt dans nos intérêts! ... C'est même un des plus remarquables coquins que j'aie rencontrés au Val d'Api... Heureusement qu'il est vaniteux comme une dinde, sans quoi il n'y aurait pas moyen de le mener...

(A suivre.)



La situation commerciale du Canada à la fin du mois d'avril

D'après le bulletin commercial mensuel de la Banque de Montréal

Au moment où débute le printemps, on relève maintes industries qui marchent au ralenti, mais, par contraste, il règne une activité remarquable dans la sidérurgie, les mines et les industries connexes. De façon générale, si les affaires sont moins satisfaisantes que l'an dernier à cette époque, elle se tiennent à un niveau sensiblement meilleur que celui qui existe chez nos voisins des Etats-Unis. Le resserrement du commerce extérieur à continué de diminuer le pouvoir d'achat, à preuve le fait que les ventes des grands magasins, en mars, accusent en moyenne 6.6 pour cent de moins qu'en mars 1937; mais si l'on tient compte du fait que la fête de Pâques, qui vient toujours stimuler certaines branches des affaires, tombait en avril, la diminution du volume des ventes devrait être ramenée, croit-on, à quelque 2 pourcent. Un autre facteur défavorable a été l'anxiété générale qu'a fait naître la situation internationale, ce qui a fait hésiter à la fois les hommes d'affaires et les capitalistes en quête d'emploi pour leurs capitaux à courir des risques. Malgré cela, au cours de mars la grande majorité des industries canadiennes ont maintenu leurs opérations à l'échelle de février.

Au point de vue de l'agricuture, la saison a débuté favorablement. Actuellement les fermiers s'emploient activement aux travaux des champs, et les conditions sont très propices pour les semailles. Dans la Prairie, tous les rapports s'accordent à dire que la situation en ce qui concerne l'humidité est généralement meilleure qu'aucun autre printemps depuis dix ans. Le niveau des prix pour le blé au comptant reste tout à fait satisfaisant et la situation s'est encore améliorée récemment, grâce à une forte demande à l'exportation, surtout de Grande-Bretagne, où le gouvernement est censé avoir ordonné aux meuniers de garder la plus grande quantité possible de blé en entrepôt. Le 31 mars, le total des stocks de blé au Canada, d'après l'Office fédéral de la Statistique, était de 84,160,585 boisseaux, soit 31,000,000 de moins qu'au même jour en 1937, et le plus faible total constaté à cette époque de l'année depuis 1920.

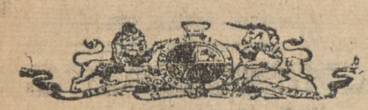
La situation des industries lourdes s'est raffermie grâce à de nouvelles commandes de matériel ferroviaire et d'avions; de plus, il est maintenant assez probable que le gouvernement anglais place d'importantes commandes d'avions auprès de firmes canadiennes. Ces commandes, qui pour être acceptables devraient être pour une longue période de façon à justifier les dépenses d'adaptation et d'agrandissement des usines, apporteraient un heureux stimulant à l'embauchage dans diverses industries. On apprend que des experts du gouvernement anglais arriveront bientôt au Canada pour étudier les possibilités de l'industrie canadienne en ce qui concerne la construction des avions. La production de lingots d'acier en mars s'est élevée à 113,897 tonnes au lieu de 95,025 en février, et de 118,451 en mars 1937.

Les vents de nouvelles automobiles ayant fléchi au-dessous des prévisions au premier trimestre de l'année, les usines avaient dû réduire la production, mais les derniers rapports révèlent un certain relèvement des opérations; par suite de l'excellente situation au point de vue humidité, la demande d'instruments aratoires et autres produits industriels s'est accrue dans la Prairie. L'industrie minière est toujours florissante et plusieurs nouvelles mines d'or ont commencé à produire depuis le commencement de l'année.

Le niveau des prix a été virtuellement stationnaire durant le mois dernier et les prix des produits laitiers et des porcs se maintiennent bien.

D'après les derniers relevés, ceux du 1er mars, l'embauchage est en recul sur le mois précédent, mais bien au-dessus de mars 1937.

Il est encore plus ou moins problématique que le Ministre des finances puisse équilibrer son budget, vu les engagements exceptionnels que le gouvernement a dû prendre en matière d'assistance aux victimes de la sécheresse, etc., mais les derniers relevés des recettes publiques pour l'année financière entière contiennent une liste impressionnante d'augmentations. Le rendement de l'impôt sur le revenu pour l'année financière s'élève à $120,365,431, ou $18,000,289 de plus qu'en 1936-37, et celui des douanes et de l'accise à $319,046,053, un gain de $44,701.517.



SOUMISSIONS POUR CHARBON

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au soussigné et portant sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots SOUMISSION POUR CHARBON POUR LES PROVINCES DE L'OUEST", seront reçues jusqu'à midi (heure avancée) le mardi, 17 mai 1938, pour la fourniture de charbon pour les édifices fédéraux ainsi que pour les fermes et stations expérimentales dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.

On peut se procurer des formules de soumission ainsi que les spécifications avec les conditions en s'adressant à l'Acheteur du ministère des Travaux publics, à Ottawa, et aussi aux bureaux des architectes régionaux de Winnipeg, Man., de Saskatoon, Sask., de Calgary, Alta., et de Victoria, C.-B.

Les soumissions devront être faites sur les formules fournies par le ministère et en conformité des spécifications et conditions ministérielles qui y sont jointes.

Si le montant total d'une offre quelconque dépasse $5,000.00, que l'offre soit pour un ou plusieurs édifices ou endroits, le Soumissionnaire doit y joindre soit un chèque visé par une banque à charte canadienne, fait à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux publics et égal à 10 p. 100 du montant de sa soumission, soit des bons porteur du Dominion du Canada ou de la Cie de chemin de fer Canadien-Naitional et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, soit encore les bons susdits pour une partie du cautionnement et un chèque visé tel que susdit pour la balance.

Le ministère se réserve le droit d'exiger de tout soumissionnaire à qui un contrat sera adjugé un dépôt de garantie sous forme d'un chèque visé ou de bons, tel que susdit, égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, afin de garantir la parfaite exécution du contrat.

Par ordre,
J. M. SOMERVILLE,
Secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 21 avril 1938.

LA PROPRIETE INDUSTRIELLE ET LES CANADIENS FRANCAIS

Liste des brevets d'invention accordés en Canada aux Canadiens français durant le mois d'avril 1938. (Liste compilée de la Gazette Officielle du Bureau des Brevets par le "BUREAU TECHNIQUE FOURNIER", procureurs de brevets d'invention, 934 rue Sainte-Catherine est, Montréal).

BREVETS D'INVENTION

372,988— Victorien Dubé de St-Damase, P. Q., "Dentelure de scie".

373,000— Claude Ligot de Montréal, P.Q., "Dispositif à traiter les cheveux".

373,010— H. Rodrigue de St-Côme, P.Q., "Linceul sanitaire".

373,127— Alphonse Drolet de Québec, P.Q., "Appareil contre éblouissement".

373,132— Lucien Guay de Lauzon, P.Q., "Appareil contre éblouissement".

373,292— Alphonse Moret, d'Edmonton, "Chauffeur automatique".

373,304— Arthur Sicard de Montréal, P.Q., "Appareil à enlever la neige".

373,409— Pierre Rioux et H. Larrivée des Trois-Pistoles, P. Q., "Support mobile de cordes à linge".

NOS EXPORTATIONS D'ARGENT EN BARRE

OTTAWA.— Le Canada a exporté $19,820,866 de lingots d'argent aux Etats-Unis en 1935 — en 1936 et en 1937. C'est ce que le gouvernement a appris à M. Thomas Reid, député libéral de la New-Westminster. Notre pays a aussi envoyé de l'autre côté de la frontière $4,262,391 de minerai d'argent et $161,198 en monnaie d'argent. Ce qui fait en tout un total de 46,534,167 onces.

La quantité d'argent détenue par le gouvernement du Canada, conformément à l'accord de Londres de 1933, était à la fin de 1937, de 6,687,226 onces. M. Reid s'est toutefois heurté à refus quand il a voulu savoir combien le fédéral avait payé pour l'achat de ce métal blanc.

Les revues et les livres

"MES FICHES"

Sommaire du 1er mai

HUMANISME: 008 — L'Humanisme chrétien, François Charmot, s.j.
THOMISME: 14— La primauté de l'amour dans la doctrine de saint Thomas d'Aquin, H. D. Simonin, o.p.
LA FAMILLE: 173(71)— La famille canadienne-française, ses traditions, son rôle, Abbé L. Groulx.
SCOUTISME: 256 — Les grandes lois de la psychologie scoute, Raymond-M. Voyer, o.p.
SCIENCE POLITIQUE: 323.2— Révolutions, Bibliographie
COMMUNISME: 335.5 (71)— Lettre de S. Exc. Mgr Georges Gauthier sur le Communisme. Mgr Georges Gauthier.
QUESTION JUIVE: 327(924)— Les Protocoles des sages de Sion", Pierre Charles, s.j.
ASTRONOMIE: 523.4— Les atmosphères planétaires, Pierre Rousseau.
PERLES: 639.4— Kokichi Mikimoto et les perles de culture, Marie-Louise Lédé.
LITTERATURE FRANCAISE : 84"19"— Notre Maître le Passé, de l'abbé Lionel Groulx, Abbé Charbonnier.
HISTOIRE DU CANADA: 9(71)"16" — Nos Martyrs Canadiens, P. Archambault, s.j.
9(71)"16"— Mgr de Laval, Louis Le Jeune, o.m.i.
BIOGRAPHIE: 92 — Hélène Boucher, Jean Balde.
MES LECTURES: (en couverture)
Le Frère André, c.s.c., H.-P. Bergeron, c.s.c.
Mgr Charlebois, J.-M. Pénard, o.m.i.
Asile Ste-Darie, Une religieuse.
Un moteur et des Ailes, Emile Benoist.
Films à voir, ou à ne pas voir, "Choisir".
On demande des chefs.

Abonnement d'un an: $1.00. Le numéro: 5 sous. Secrétariat Général de la J.E.C., 515, rue Viger, Montréal.

La participation des Canadiens français à la grande guerre

Par M. Jacques Michel

S'il est une question qui soulève en ce moment de violentes polémiques, c'est bien celle de la participation du Canada à la prochaine guerre. Et nulle part, la lutte n'est aussi ardente que dans le Québec, où le peuple a toujours été traditionnellement opposé à la guerre.

Devant l'urgence du problème, il importe de bien étudier les précédents de 1914-1918, chez nous, pour en tirer les conclusions les plus sages et les plus saines. Car on pourra toujours s'attendre à trouver, à l'étranger, des gens qui désireront nous engager dans un conflit quelconque. Il s'en est trouvé dans le passé.

Ainsi, Monsieur André Siegfried, de l'Institut, a publié, il y a quelque temps, un ouvrage: "Le Canada, puissance internationale", qui a connu, à juste titre, un grand retentissement. Seulement, Monsieur Siegfried y prétend que nous, les Canadiens français, n'avons pas fait tout notre "devoir envers la France et l'Angleterre", pendant la Grande Guerre. Comme cette thèse est assez répandue, M. Jacques Michel a voulu l'étudier, une fois pour toutes. "LA PARTICIPATION DES CANADIENS FRANCAIS A LA GRANDE GUERRE" est le résultat de ses recherches.

M. Michel soutient d'abord que sans aucun doute notre participation à la Guerre n'a pas été ce qu'elle aurait pu être, encore que les statistiques ne nous rendent pas justice sur ce point. Il montre aussi que les luttes scolaires de l'Ontario, où notre patrimoine français était gravement menacé, la campagne nationaliste, menée par M. Bourassa, avec l'appui de la majorité du clergé, et le recrutement anglais et protestant ont sûrement eu pour effet de restreindre notre participation au conflit. Mais on aurait tort, prétend-il, de voir là les raisons profondes de notre abstention, en tant que peuple, pour les motifs suivants:

1.— Nous sommes citoyens d'Amérique et nous n'avons rien à faire dans des conflits qui se passent à des milliers de milles, où nos intérêts immédiats ne sont nullement engagés;
2.— Nous ignorons la "grande politique" d'équilibre des puissances européennes, et, sans chercher à dresser des coalitions contre nos ennemis "possibles", nous tâchons au contraire, de vivre en paix avec eux;
3.— Nous ignorons totalement le militarisme des européens;
4.— Nous sommes opposés, par tradition, à toute participation à des guerres extérieures;
5.— Nous ne devons rien à l'Angleterre, sauf, comme l'a si bien dit un Canadien anglais: "le pardon chrétien pour tout le mal qu'elle nous a fait";
6.— Nous ne devons rien à la France, qui nous a, en fait, ignorés jusqu'en 1914, et que ne viendrait sûrement pas à notre secours si nous étions attaqués.

A l'heure où des nuages s'amoncellent sur le monde., où l'on se prépare à nous engager dans une autre aventure sanglante, qui compromettrait définitivement notre avenir national, il faut lire cet ouvrage, qui remet les choses au point et nous indique les limites d'un patriotisme éclairé.

LA PARTICIPATION DES CANADIENS FRANCAIS A LA GRANDE GUERRE, par M. Jacques Michel, est en vente aux EDITIONS DE L'A.C.F., 1735, rue Saint-Denis, Montréal et dans toutes les bonnes librairies, au prix de $1.00 l'exemplaire.

:::

A l'Orphelinat

Le scoutisme à l'Orphelinat

Nous voici de nouveau au printemps, et la nature se réveille après avoir été inactive si longtemps. Qu'ont fait les orphelins durant ces longs mois de l'hiver? Bien des choses. Tout d'abord, ils ont été à l'école fidèlement tous les jours, comme les autres enfants, puis ils ont patiné et joué dans la neige, ils ont aussi écouté attentivement toutes les parties de gouret que la radio leur apportait, etc.

Un événement unique dans l'histoire de l'institution fut la formation d'une troupe de scouts.

L'automne dernier, un nouveau surveillant arrivait à l'orphelinat. Ce surveillant a un faible pour le Scoutisme, il aime ce système. Chacun ses goûts, n'est-ce pas! Donc, la première chose qu'il fit, ce fut, après avoir reçu l'approbation du directeur de l'orphelinat, d'organiser une troupe de scouts.

Après quelques mois, les nouveaux scouts songèrent à gagner des insignes, et une des premières choses que fit le Scoutmestre fut d'établir un atelier de reliure.

A l'heure présente, un bon nombre de Scouts possèdent l'insigne de relieur, et sont toujours prêt à relier vos livres.

Donc, chers amis, si vous désirez faire réparer ou relier vos livres et revues, n'oubliez point les Orphelins, vous ferez une bien bonne action: vous donnerez de l'ouvrage à notre atelier de reliure.

Demandez vos informations et les prix par téléphone ou par lettre. (Téléphone 2473; ou par lettre, adresse suivante: Bookbinding dept. St. Patrick's Orphanage, Prince Albert, Sask.)

ESQUISSE HISTORIQUE

de la paroisse de N.-D. du Perpétuel Secours de L'ANSE-AU-COTEAU (CUT KNIFE)

(Suite)

CIMETIERE

La mort frappe en tout temps, en tout lieu, même en pays de colonisation. La première victime dans la paroisse nouvelle fut Mlle Suzanne Murphy, soeur de Phil. Murphy de Carruthers et de Félix et de Patrick Murphy de Paynton, décédée le 11 janvier 1907. Cette mortalité subite, survenue en plein hiver, prit à l'improviste le curé résidant, le Rév. Père Poulenard, O.M.I. et les premiers colons. Ils avaient bâti la chapelle-résidence, mais ils n'avaient pas pensé au lieu du dernier repos. Transporter le corps de la défunte à Delmas ou à Battleford, c'était impossible en cette saison de l'année. Le Père curé proposa donc de faire l'enterrement tout près de la chapelle et le printemps suivant on procéderait à l'érection d'un cimetière en bonne et due forme.

Les premiers colons, suivant l'exemple de leurs ancêtres, voulaient dormir leur dernier sommeil à l'ombre du clocher. N'est-ce pas en fet une coutume animée d'un bel esprit de foi chrétienne que de placer le cimetière près tu temple du Seigneur. Le dimanche, après la sainte messe surtout pendant le mois des morts, une foule pieuse va s'agenouiller sur la tombe d'un père, d'une mère, d'un enfant, d'un ami, prier pendant quelques instants pour l'âme du cher disparu. Les exigences outrées d'une civilisation moderne et mondaine ont repoussé au loin le champ du repos. Si, comme tout finissait avec la mort, aujourd'hui on transporte les morts en plein champ, pour qu'ils soient encore d'avantage oubliés et que la pensée de la vie future ne vienne pas troubler les plaisirs, les jouissances de la vie présente.

Après avoir transporté l'église actuelle en 1913, le Père Lacombe, O.M.I., résolut de transférer le cimetière. A cause de la loi provinciale qui veut que le cimetière soit au moins à un mille de tout village quelconque, il lui fallut trouver un terrain en rapport avec cette exigence.

M. Médéric Forest voulut bien donner un morceau de terre, devant être pris sur sa terre située à 1 mille et demi de l'église, sur la partie du quart nord-ouest de la section 28, canton 43, rang 21, à l'ouest du 3e méridien se décrivant comme suit.

A commencer au coin sud-ouest de ladite seetion, de là vers l'est sur une distance de 295 pieds, puis vers le nord sur la même distance de 395 pieds, ensuite vers l'ouest avec la même longueur enfin vers le sud pour rejoindre le point de départ avec le même nombre de pieds, formant en tout deux acres, le titre au nom de la corporation Episcopale de Prince-Albert.

Durant l'automne cet emplacement fut arpenté par les soins du Rév. Père Gabillon, O.M.I., et Robert Dion. L'année suivante, le 14 juin 1914, les corps furent transportés de l'ancien cimetière. Due à la générosité des Dion et Frères et J.-O. Forest une belle grande croix fut placée au centre et à l'entrée une magnifique barrière en fer forgé fut érigée.

De 1914 à 1931, 56 personnes furent enterrées, non seulement de la paroisse mais venant aussi des missions de Winter et de Baldwinton. Etait-ce dû au voisinage du cimetière public municipal? ou bien à cause du manque de temps ou autre chose des missionnaires ou prêtres-résidants? En 1930, notre cimetière faisait pitié à voir. Pas un arbre ni arbuste, dans la prairie vierge, ici et là des buttes, des trous; pas d'allées, des croix de bois tombantes, quelques pierres plus ou moins artistiques et pour compléter un lugubre tableau, une armée de "gophers", faisaient l'assaut des tombes, habitants et seuls macabres visiteurs du séjour des morts.

En face d'une telle situation, M. le curé actuel résolut de mettre fin à cet état de chose. Avec le concours bienveillant de toute la population catholique, il entreprit l'embellissement du cimetière. D'abord des allées furent tracées et gravelées. Trois mille arbres, caraganas, peupliers et lilas furent plantés. Sur chaque tombe nivelée, une croix blanche en bois avec nom et date fut placée. Une corvée annuelle, avec les soins d'un gardien en charge tient en ordre et propreté maintenant le lieu de repos de nos morts. Avc le concours des non-catholiques, une voûte, bâtie en pierres des champs, a été érigée, moitié sur le cimetière catholique, moitié sur le cimetière protestant. S'il survient une mortalité durant les grands froids de l'hiver, il n'est pas nécessaire alors de faire mourir les vivants pour enterrer les morts. On dépose le corps dans cette voûte et l'enterrement a lieu au printemps.

Sans vantardise, la paroisse de Notre-Dame du Perpétuel-Secours possède actuellement le plus beau cimetière de la région. Il rivalise à la vérité avec ceux des grandes villes. Un peu de persévérance, de travail, de coopération de la part du curé et des paroissiens ont changé en 6 ans ce lieu bénit où dorment nos chers disparus. Il y a actuellement 94 personnes enterrées. "Requiescant in pace".

Missionnaires-Curés résidents. — Presbytère

Les Oblats de Marie Immaculée, après avoir évangélisé les tribus indiennes de l'Ouest, furent par la suite, les fondateurs de la plupart de nos paroisse catholiques canadiennes-françaises lorsque l'immigration amena les blancs dans le pays. Les premiers colons seront donc soutenus, encouragés par ces zélés, dévoués missionnaires qui n'avaient d'autre but que le salut des âmes. Dans les grandes prairies de l'Ouest, comme dans les autres parties du monde, ils ont été envoyés partout pour remplir la sainte devise de leur congrégation. "Pauperes evangelizantur".

De 1905 à 1929, durant plus de vingt ans, les Oblats seront en charge de la paroisse de Cut Knife et du territoire des missions. Comme missionnaires d'abord, ils feront un ministère difficile, parcourant des distances énormes pour apporter aux populations clairsemées du district de Battleford, les consolations de notre sainte religion. Comme curés résidants, ils établiront sur des bases solides, avec peu de ressources, la paroisse et ne laisseront le poste que lorsque ce dernier sera viable pour le clergé séculier. C'est donc une grosse dette de reconnaissance et de sincère gratitude que les catholiques de Cut Knife doivent à la Congrégation des Oblats et le souvenir de cette phalange de dévoués missionnaires sera toujours cher et vivace dans les foyers de l'Anse-au-Couteau.

:::

LECON DE PROPRETE

Dans une classe de tout petits, M. l'inspecteur. . . inspecte les mains et les trouve presque sales. Cependant il constate que celles de Jean font exception:

— Veux-tu, lut dit-il, indiquer à tes camarades comment tu t'y prends pour avoir les doigts propres?

— M'sieur, répond Jean très fier, j'les suce.

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

****

VAL MARIE

Le 12 avril, décédait pieusement M. Adélard Massicotte, à l'âge de 57 ans. C'était un des pionniers de la paroisse. Au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, la sépulture eut lieu dès le lendemain, à cause des offices de la Semaine Sainte, commençant le 14. Il laisse dans le deuil son épouse, née Perreault; quatre garçons: Maurice, Réal, Clément et Joseph; quatre fille: Soeur Marie du Saint Esprit, Oblate du Sacré-Coeur, Mme Adrien Cloutier, Gertrude et Thérèse. La paroisse doit beaucoup à Mme Massicotte, qui, pendant la fondation, fut à la tête de nos oeuvres paroissiales, et veut bien lui offrir ses plus sincères sympathies en cette douloureuse épreuve.

* * *

L'irrigation bat son plein ici, sous l'habile direction de M. L.-B. Thompson, directeur de la ferme expérimentale de Swift Current. Au moins vingt "tracteurs" de toutes marques, préparent le terrain, tandis qu'une quinzaine d'hommes irriguent jour et nuit. Cinq mille acres doivent être ensemencés en fourrage de toute sorte. A. M. Emile Guillard, anciennement de Frenchville, revient l'honneur, et aussi la charge de faire la cuisine à tout ce monde-là.

* * *

Nous avons le plaisir de revoir parmi nous M. Horace Pinet qui nous est revenu après quelques années passées à Ferland. Il est à l'emploi de M. C.-A. Brodeur pour le moment.

* * *

Une nouvelle famille, toute neuve, nous est arrivée dernièrement de Billimum, M. et Mme Wilfrid Brière. Bienvenue à tous. Tout le monde trouve de l'ouvrage.

* * *

Le 11 mai sera un grand jour de fête civique pour Val Marie, car son Excellence le Gouverneur général du Canada viendra visiter les travaux qui ont été faits ici depuis deux ans sous la direction du P.F. R.A. Tout le monde est invité, mais surtout les enfants, car son Excellence leur adressera la parole à 2 hrs, de l'après-midi. Pour cette circonstance, la Chambre de Commerce locale organise un pique-nique, et les dames catholiques, sous la direction de Mmes T. Hayes, Ph. Legault et Th. Préfontaine serviront goûter et rafraîchissements pour tous les visiteurs. Qu'on se le dise: Le 11 mai, à Val Marie pour entendre le Gouverneur Général.

:::

VONDA

ELECTION DU COMITE DE L'A.C.F.C.

A la suite des élections annuelles les membres choisis pour former le comité se sont réunis pour l'organisation du bureau.

Présidente, Mme Edgard Caillé, ré-élue; vice-président, M. Dominique Beaulieu; Aumônier, M. l'abbé Ouellet; secrétaire, Mme D. Lepage; Mlle Jeanne Hamoline, ré-élue; Mme Arthur Detillieux, M. Alonzo Martineaux, Jr.; M. A. de Margerie, réélu; M. Oscar Loiselle.

* * *

SOIREE

Le lundi de Pâques, nous avions dans le soubassement de l'Eglise, un très beau programme de vues cinématographiques françaises. L'assistance était tout à fait satisfaisante vu les conditions actuelles. Nous espérons avoir d'autres programmes de ce genre.

* * *

DECES

Nous avons appris avec peine le décès, survenu à Zénon-Park, de Mme Agarand, mère. Mme Agarand avait résidé longtemps à Vonda où elle était fort connue et estimée. M. Fred Agarand put se rendre à temps à Zénon-Park pour recevoir le dernier soupir de sa mère.

* * *

Nous offrons ici aussi nos sympathies à la famille de M. et Mme Arthur Detillieux à l'occasion de la mère de Mme Detillieux, Mme Camille Florizone de Hoey.

* * *

DEPART

M. Arthur Caillé, Mlle Cécile Caillé et Mlle Léda Martineau sont partis pour travailler à St-Denis.

* * *

Mlle Joséphine Chaput nous quitte pour aller demeurer à Edmonton.

* * *

TEMPERATURE

Il faut croire que la sécheresse va finir. Durant le mois d'avril nous avons eu en effet plusieurs bordées de neige et celle du 26 avril est la plus forte. On peut maintenant espérer de meilleurs jours.

:::

WILLOW BUNCH

DECES

La paroisse de Willow-Bunch vient de perdre deux de ses pionniers dans la personne de M. J. Jodoin, époux de Dame Marie-Anne Fréchette, et M. Emilien Bourque, époux de Dame Virginie Corriveau. M. Jodoin qui demeurait seul dans sa maison, son épouse étant à l'hôpital, a été trouvé mort dans son lit lundi matin. Les médecins déclarèrent que la mort remontait à trente-six heures et était due à une hémorragie cérébrale. Il était né à St-Ligouri de Nicolet, P. Q. et était venu s'établir à Willow-Bunch en même temps que M. Bourque en 1892. Il avait épousé Dame Marie-Anne Fréchette en 1915. Il fut pendant de nombreuses années "rancher", avant de venir résider au village.

* * *

M. Emilien Bourque était né à St-Grégoire de Nicolet, P.Q. Etabli à Willow-Bunch depuis 1892, il avait épousé Dame Virginie Corriveau en 1914. Il fut un des premiers ranchers du district. M. Bourque souffrait depuis de nombreuses années d'un cancer à la figure, maladie qu'il supporta toujours avec une patience vraiment héroïque. Il s'est toujours fait remarquer par sa grande bonté; il était un catholique convaincu. La mort l'a surpris alors qu'il venait d'arriver à Rochester pour suivre un traitement. Il laisse pour pleurer son départ outre son épousé, une soeur et une demi-fille. Il était âgé de 77 ans.

Nos sincères sympathies à Mme Jodoin et à Mme Bourque dans cette épreuve qui vient de les frapper si inopinément.

* * *

SERVICES ANNIVERSAIRES

Le 26 avril a été chanté le service anniversaire de M. Ephrem Therrien. Le 27, celui de Mme Hormidas Lafrenière.

* * *

NOS MALADES

M. Omer Brulé nous a quitté le 28 pour l'hôpital des SS. Grises de Régina.

* * *

M. Médéric Garreau se remet lentement mais sûrement d'une assez grave maladie.

:::

WAUCHOPE

La partie de cartes du dimanche le 24 fut un beau succès. La salle était comble, grâce au concours des amis de Cantal et des alentours. Les gagnants des cartes furent Audré Delmaire et Mme Audette et le prix de consolation alla à Jos. Hémond.

Mme Laval, Alice Colleau et Jos. Gervais chantèrent une chanson. Le cadran fut raflé et gagné par Emile Lemée. Léona Tonnelier rapporta le premier prix dans la vente des billets. Venaient après elle Mme Erick Holstein, Alice Colleau et Justine Quesnelle. Remerciements sincères à ces dames et demoiselles pour leur zèle et leur dévouement; merci aussi à ceux et à celles qui les ont encouragées, en achetant de ces billets. Merci également aux amis de la Paroisse pour leur présence. Bienvenue toujours!

* * *

Après la messe du même dimanche eut lieu une assemblée pour le choix d'un chef de Région de l'A. C.F.C. Le choix fut soumis à l'exécutif. A cette même assemblée, on décida de faire le pique-nique annuel le 16 juin, jour de la St-Fr.-Régis, patron de la paroisse. Le programme sera connu plus tard.

* * *

Mlle Victoire Lemée est de passage dans sa famille.

* * *

Les jeunes Bernuy, Francis et Georges, ont fait l'achat d'une demi-section de terre dernièrement.

:::

Hoey - St-Louis

Départ de M. Motut

Après avoir, l'automne dernier, quitté ses fermes, M. Amédée Motut partait définitivement pour la Colombie Canadienne le 22 avril.

Tout dernièrement, le Patriote de l'Ouest, sous la signature de son rédacteur en chef, déplorait le départ de ce membre actif de nos Associations. Et nous, les franco-canadiens du district (qui comprend Hoey, St-Louis, Domrémy, Bellevue, Batoche, Bonne Madone et Wakaw), pouvons juger mieux que quiconque de la valeur de ce départ.

Le mercredi 20 avril les nombreux amis de M. Motut, venus de partout, s'étaient réunis dans la grande salle de M. Neefs pour lui faire leurs adieux, lui exprimer leurs regrets, et pour témoigner leur gratitude à ce dévoué artisan des oeuvres patriotiques. L'assemblée était présidée par M. Albert Boucher, assisté par M. Arcade Dubard. M. J.-C. Faucoup dans un discours dont on apprécia l'inspiration généreuse et le langage littéraire, retraça l'action bienfaisante de l'A.C.F.C et de l'Association des Commissaires d'Ecoles dans la Province et le dévouement de M. Motut à ces Associations. M. Faucoup exprima ensuite ce qui se passait dans le coeur de tous ceux qui avaient suivi M. Motut durant 23 années de sa vie active parmi nous. Nous l'avons vu agir en faveur des oeuvres françaises et catholiques avec l'esprit et le coeur fixés avec optimisme dans la valeur des buts poursuivis. Quand sa voix (qui n'était jamais à bout de souffle, car c'était un forgeron à charpente solide)— quand sa voix se faisait entendre dans nos réunions, on se réveillait, on l'écoutait, on le suivait. Il avait le talent de rassembler les bonnes volontés éparses, tâtonnantes, indécises. Il a réussi à unir nos efforts pour faire de belles choses. Il a eu des idées et a eu le courage de les mener jusqu'à la conclusion pratique. Avec lui, nous avons travaillé en bons français: pour la foi et la langue.

Madame Motut a bien secondé son époux; comme lui elle s'est dépensée en toute occasion. Tous les deux savaient agir, i'est-à-dire, se mettre au service du prochain et des oeuvres.

Voilà ce qu'ont su si bien exprimer dans leurs disiours MM. A. Boucher, A. Dubard, Faucoup, les abbés A. Boucher et G. Carpentier.

M. Motut remercia avec effusion tous ses amis; on sentait que l'émotion était sincère et profonde. Que personne n'oublie les dernières consignes qu'il nous a laissées.

Une note gaie termina la soirée, car, après la présentation aux partants, d'une magnifique valise, on applaudit des chansons interprêtées par Mesdames Isabelle Benoit, Marie Joubert, MM. Miteau, Ménage, Bernier, etc... accompagnés par Mlle Jobin. M. Lucien Mareschal avait composé pour la circonstance un chanson.

"Arrosée de vinaiire rossart", comme fit Ronsard dans "La Salade". La jeunesse de la région n'était pas absente, et des voix fraîches et joyeuses se répondaient dans les vieille chansons de chez nous.

Nous exprimons le désir de pouvoir lire prochainement le discours de M. Fauchoup dans les colonnes du Patriote de l'Ouest.

Nous regrettons le départ de M. Motut et de sa famille. Qu'il continue à faire le bien au milieu de ses nouveaux compatriotes, et qu'il ait là-bas le succès qu'il mérite. Il a été un ami très cher pour tous ceux qui voulaient vivre joyeux, honnêtes, français et chrétiens jusqu'au bout.

:::

ST - VICTOR

M. Lucien Leduc est revenu de Chicago où il a complété un cours d'études mécaniques tout particulièrement dans les engins Diesel.

* * *

M. Omer Dupuis nous est revenu de l'Est tout dernièrement. M. Dupuis avait été tenté de nous quitter à cause des conditions bien connues du Sud, mais il nous assure qu'il y a bien des chances qu'il restera parmi nous, et nous espérons bien qu'il en sera ainsi, car M. Dupuis est un de nos citoyens les plus aimés et respectés.

* * *

M. Aubert Chrétien est également revenu du Manitoba. M. Chrétien est bienvenu par ses nombreux amis et lui aussi sans doute restera parmi nous pour toujours.

* * *

Mme Octave Gaudry et M. Elizée Chrétien sont revenus dans leur famille. Tous deux sont en pleine voie de guérison. M. Chrétien va bientôt se reprendre à vivre et on le connaîtra encore heureux et de bonne humeur.

* * *

L'assmblée du "Beef Ring" vient d'avoir lieu. Cette coopérative existe déjà depuis 14 ans et le mouvement a rendu des services inestimables. Il faut être reconnaissant aux organisateurs et à ceux qui sont responsables pour le bien qu'ils ont fait. MM. Lorenzo Beauregard, secrétaire, et C.-H. Heathcoat, boucher furent élus. Cette assemblée fut simplement en vue de l'organisation du printemps.

* * *

Un miracle l'autre soir au presbytère: Les petits garçons ont transformé M. le curé en or. Mais il ne faut pas mal interpréter. M. le curé était tellement enchanté du choeur de chant qu'il a interrompu une pratique jeudi pour nous inviter au presbytère. Au moment le moins attendu les petits garçons se sont mis à chanter une chanson à l'effet que M. le curé se transformait en or, le tout à sa grande surprise.

* * *

M. Gaston Beaudry arrive de Régina avec un petit camion tout neuf. Quand Gaston est bien rasé, tout reluit!

* * *

On nous apprend que Wilfrid se met à l'ouvrage; signe de bonne récolte.

:::

MONTMARTRE

La société coopérative de Saskatoon a commencé ici ses opérations, par l'installation de trois réservoirs et d'une bâtisse convenable pour la distribution de ses marchandises. Le capital a été souscrit largement par les citoyens du district. Un agent bilingue serait certainement apprécié de la clientèle canadienne-française.

* * *

La famille de feu H. Pépin désire adresser par Le Patriote, ses plus sincères remerciements à tous ceux qui ont pris une part si sympathique à son deuil, par des offrandes spirituelles, messes, et autres services, qui ont été si appréciés, et dont elle conserve un souvenir vivace.

* * *

M. L. L'Heureux, ancien hôtelier, est revenu résider ici et s'occupe de l'élevage des visons sur une grande échelle, en société avec M. Jos. Hipfener, Jr.

* * *

Les semences avancent rapidement dans le district, et plus de tracteurs ont été mis à l'ouvrage que les années passées, à cause du mauvais état des chevaux. L'humidité est suffisante, et, en date du 1er mai, tout fait augurer pour le mieux.

:::

GRAVELBOURG

TEMPERATURE

Le 25, autre giboulée qui vient couvrir pour quelques heures ce que plusieurs fermiers chanceux avaient déjà ensemencé.

* * *

PAQUES

* * *

Les institutions se sont partiellement vidées pour quelques jours avant et après le jour de Pâques. C'était plus intéressant pour les élèves de retourner voir leurs parents et amis que rajeunit l'espoir d'une récolte. Les routes étaient très praticables.

* * *

FESTIVAL PROVINCIAL

Nos collégiens sont revenus glorieux du festival tenu à Régina où les concurrents du sud de la province devaient se rendre. Le 28 avril, la fanfare du collège de Gravelbourg prit part à trois concours et se classa première dans deux. Voici le détail: "Boys Band" morceau éxécuté: Maritana de Wallace, première avec 86 points. Les clarinettes fut l'objet de félicitations spéciales. "Harmonies" classe B, morceau éxécuté: Mignonnette de Baumann, seconde avec 85 points. Quelques instruments faibles déclara le juge, mais bon ensemble. Classe C. morceau éxécuté "Si j'étais roi" de Adam, première apec 84 points. Le R. P. Lizée reçut de nombreuses félicitations pour sa direction. Ceux qui l'ont vu savent toute la magie qu'il sait produire avec la baguette.

La fanfare nous donna même un concert d'une demi-heure, de 4.30 à 5 heures à l'heure de la campagne, au poste C.J.R.M., de Régina, sous les auspices du Wheat Pool. Ca surprenait un peu d'entendre "La Canadienne" et "l'Alouette" par la voie des airs. Nous voudrions pouvoir nous y habituer! Plusieurs citoyens de Gravelbourg eurent la complaisance de mettre leurs autos à la disposition du collège pour ce voyage. Les "fanfarons" nous en parleron sans doute eux-mêmes bientôt par le journal.

Les Canadiens français de toute la province ont raison d'être fiers de leur institution, professeurs et élèves.

* * *

Vendredi soir, au colllège, Mgr Kugener était invité à bénir une statue de la sainte Vierge, réplique de la médaille miraculeuse. Mgr retraça l'historique des apparitions de la Vierge à Catherine Labouré au siècle dernier. C'est Monseigneur Kugener lui-même qui fit don au collège de cette statue.

La J. E. C. au Collège

Le mouvement multiplie ses beaux gestes. Le 3 avril, les jécistes se crurent en état de pouvoir imiter leurs frères aînés de la province de Québec. C'est alors qu'on vit éclore la première récollection jéciste au collège.

Le matin, nous venons tous retremper devant l'autel, par le saint sacrifice de la messe et la sainte communion, nos convictions, notre idéal et nos pieux élans. A 11 heures, nous nous réunissons au local sous la vigilance du président et là, le R. P. Veilleux, aumônier, nous fit une conférence spirituelle dans laquelle il déroula devant nous le grand problème de la vie et de la mort, problème d'actualité même pour des jécistes jeunes et pleins de vie; il nous montra habilement qu'il importe toujours de se tenir prêt et de vieiller à l'état de grâce, car la mort ne respecte ni l'âge, ni la condition. Cette journée ne pouvait se passer sans que nous réfléchissions un peu sur les oeuvres de la J. E. C.; dans l'après-midi, nous nous réunissions à la chapelle pour méditer sur le sujet suivant: "Comment orienter notre action pour nous militants". Nous laissions la chapelle pénétrés des pensées les plus profondes et les plus aptes à nous conduire dans le sentier du bien.

Enfin, le soir, pour couronner une journée si bien commencée, nous nous réunissions de nouveau au local. Cette fois ce fut notre bon Père Supérieur qui sut nous charmer par une conférence pleine d'entrain et de surnaturel à la fois. Nous connaissons son expérience dans l'art de mener les jeunes et dans l'art de diriger des mouvements comme le nôtre. Les échos du vieux Québec nous l'apprennent. Il débuta par une page de l'évangile parfaitement bien appropriée aux militants, nous exhorta à devenir fiers, purs, joyeux, conquérants; il nous laissa comme mot d'ordre celui de faire une lutte acharnée au respect humain, mal qui atteint la jeunesse.

Jécistes, en avant pour la cause du Christ!

Léon L'Heureux.